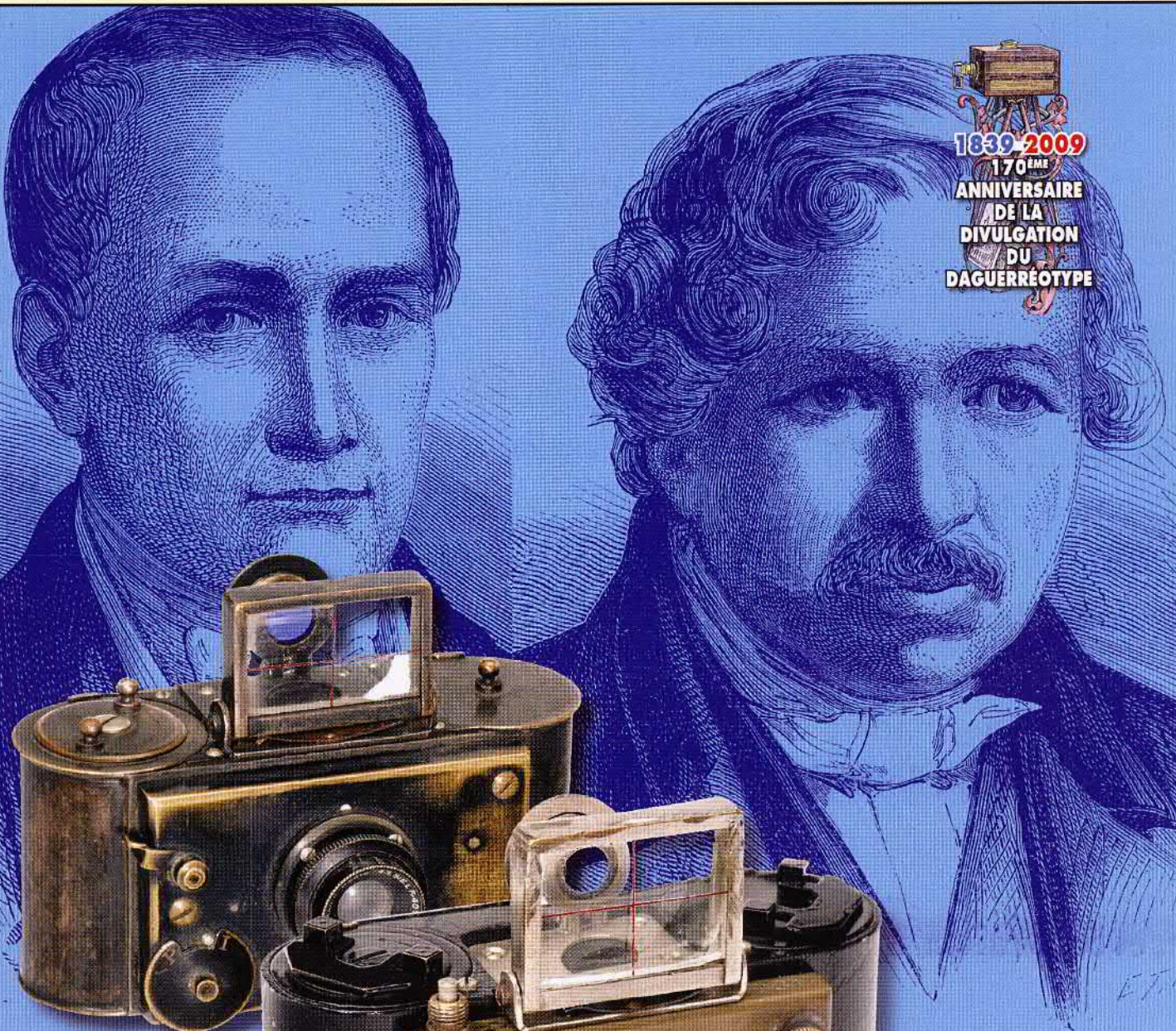


CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE N°154 DÉCEMBRE 2009 9€

1839-2009
170^{ème}
ANNIVERSAIRE
DE LA
DIVULGATION
DU
DAGUERRÉOTYPE



© Auktionsteam Braker Köln

**LE FURET,
L'OLOSCOPE,
ELJY EN COULEURS
UN CURIEUX KODAK N°2,
LES CANON À TÉLÉMETRE,
LES APPAREILS À 1 FRANC,
BÉRANGER, UN PHOTOGRAPHE
PRIMITIF MÉCONNU.**

EXPOSEZ VOUS !!!

présenté par Gérard Bandelier

Exposez vous !!!

Sylvain Tomasini, membre de la première heure de notre Club, se démène pour exposer et faire partager sa passion à de nombreux visiteurs. Tout dernièrement, c'est durant les rencontres cinématographiques de Marcigny, en Saône et Loire, que Sylvain a posé ses projecteurs de cinématographe du 24 septembre 2009 au 1er novembre 2009 inclus.

Deux événements étaient à célébrer, d'une part le 20e anniversaire du cinéma Vox et d'autre part les 39^{ème} rencontres cinématographiques. A cette occasion, Sylvain a reçu deux hôtes de marque, le réalisateur Yves Boisset et le comédien humoriste Smaïn. Ce dernier s'est d'ailleurs passionné pour le pré cinéma. Un futur adhérent ?



Sylvain



Une vitrine



Sylvain et Yves Boisset



Le comédien Smaïn

ÉDITO DU PRÉSIDENT

Il est des moments où les mots manquent pour décrire tout le désarroi qui m'envahit lorsque j'apprends la disparition d'un de nos membres. Je sais qu'il en est ainsi de la vie mais il est parfois difficile d'accepter. Je voudrais saluer la mémoire de Jean Pierre Adenis qui nous a quitté en juin de cette année. Jean Pierre était membre de la première heure et il était fier de son engagement auprès de notre Club. Je souviens qu'il m'a vendu un de mes premiers Foca, c'est pour vous dire....

En cette fin d'année, il est d'ordinaire de faire un bilan. Celui que je vous présente est des plus positifs car nous avons atteint tous les objectifs que je vous ai proposés en début 2009. Nombre d'adhérents, stabilité financière, sortie de plusieurs ouvrages importants et qualité de notre bulletin, journée des Iconomécanophiles et bourse d'Annonay et enfin, la donation de Lucien Gratté. Bien sûr, nous aurions pu faire mieux diront les esprits chagrins... Certainement, mais j'ai l'humilité de croire que nous avons rempli nos tâches avec beaucoup d'engagement et de volonté. Je pense ainsi à toute l'équipe qui m'entoure et aussi à ceux qui nous accompagnent lors des bourses que nous fréquentons.

L'année 2010 verra de grands chantiers arriver, parmi lesquels l'inauguration, à la maison du Patrimoine d'Irigny, de la première exposition de la donation Gratté. Plusieurs lyonnais y travaillent d'arrache-pied et Optica, puisque c'est le nom choisi, devrait attirer de nombreuses personnes ainsi que les écoles de la région lyonnaise. Nous vous tiendrons bien entendu informés de la date précise mais le mois d'avril nous réservera sans doute la bonne surprise que nous attendons.

Le Club poursuivra son programme d'édition avec plusieurs titres importants: L'âge d'or des appareils allemands de Bernard Vial, réédition à l'original du manuscrit de ce grand auteur, suivi de Kilfitt, un constructeur allemand d'optique et de boîtiers remarquables comme le Mécaflex. Cet ouvrage sera une production de Patrice Hervé Pont et je vous recommande de vous tenir à jour de votre cotisation car Patrice nous réserve quelques bonnes pages pour les prochains numéros. Je les ai vues et je peux vous dire tout l'intérêt que cela représente. Enfin, nous aurons peut être le temps de publier un ouvrage sur les Instamatic, car il est indispensable que nous ayons à notre catalogue des ouvrages de référence sur des appareils de vulgarisation.

Avant tout cela, vous avez entre les mains ce dernier bulletin de 2009. Ce qui veut aussi dire que votre cotisation de 2010 est attendue avec impatience afin que notre Club continue son avancée.

Mais vous pouvez, vous aussi, participer à la vie du Club. Je constate avec plaisir que certains d'entre vous profitent de la liste des adhérents pour créer des listes d'envoi de courriers électroniques. Excellente initiative qui va dans le sens que nous aimons : échanger et partager. Faites en autant, les résultats sont plus surprenants qu'il n'y paraît. Un de nos adhérents nous écrit:

« l'envoi de listes m'a permis des contacts avec une quinzaine de membres du Club avec pour résultats:

- discussion sur notre passion commune
- vente de matériel
- plusieurs échanges
- achats de ma part »

Faites pareil et je suis certain que vous passerez de très bonnes fêtes de fin d'année, plein de merveilles dans vos petits souliers.

SOMMAIRE

II La vie du Club (1)

3 Éditorial

par G. Bandelier

4 Les Canon téléométriques à objectifs interchangeables

par J.P. Vergine

7 Les appareils à 1 franc

par G. Vié

13 L'aristocrate et la chambre noire

par La rédaction

14 L'Oloscope

par E. Gérard

19 Eljy relookés

par J. C. Fieschi

20 Un curieux Kodak

par C. Bridoux

22 Le relief, illusion d'optique ?

par L. Gratté

24 Le Furet

par P.H. Pont

26 Mémoire et partage d'information

par G. Vié

27 Triste fin d'une collection

par D. Métras

28 Phénakistoscope ou Phénakisti(s)cope ?

par J. Catilats

28 Annonces et Foires

29 Nos Annonceurs

30 La vie du Club (2)

Couverture I : Le Furet

Couverture IV : Raymond de Bérenger

Les Canon télémétriques à objectifs interchangeables : un bref aperçu

par Jean-Pierre Vergine

Depuis quelques années, les Canon télémétriques 24 x 36 mm à objectifs interchangeables suscitent un intérêt de plus en plus marqué de la part des collectionneurs, mais aussi des photographes qui y voient une excellente et moins coûteuse alternative aux Leica.

Il est vrai que, parmi la cohorte des appareils inspirés du Leica, les Canon se distinguent à plus d'un titre. Plutôt que d'être de serviles imitations des géniales créations de M. Barnack et ses successeurs, ils ont dès le début développé un caractère à part grâce à l'inventivité de leurs créateurs.

Le résultat de cette volonté constante de toujours vouloir faire mieux que l'exemple de Wetzlar se traduit par un nombre impressionnant de modèles en à peine plus de 30 ans de production. De 1935 à 1968, année d'arrêt des chaînes de montage, on ne compte pas moins de 44 modèles, abstraction faite des variations fréquentes en cours de fabrication qui ne justifiaient pas un changement de nom dans les catalogues. Il s'agit là sans nul doute d'un cas unique dans le petit monde des fabricants de 24 x 36 télémétriques à objectifs interchangeables, d'autant plus remarquable qu'à partir de 1959, Canon est entré dans le marché concurrent du reflex, avant d'investir ceux des compacts télémétriques et demi format en 1961 et 1963.

Les objectifs qui les accompagnent, vendus d'abord sous le nom de Serenar, puis de Canon en 1953, ne sont pas étrangers à cet engouement. Proposés dans pas moins de 12 focales de 19 à 1.000 mm, ils sont encore très performants, et les versions les plus courantes, du 28 au 135 mm, se trouvent facilement à des prix très inférieurs aux produits de chez Leitz, pour des prestations similaires.

Assurée depuis 1952, la compatibilité complète entre les boîtiers et objectifs à vis de

Canon et de Leitz fait le reste en ouvrant la voie à toutes les combinaisons possibles, y compris avec les appareils en monture M grâce aux bagues adaptatrices qui se trouvent aisément.

En Belgique, qui fut le premier pays européen à connaître de ces valeureux concurrents du Leica, avec le Royaume Uni, le Canon P était affiché en 1963 à 13.850 FB avec un objectif 1,4/50 mm, le boîtier seul valant 7.950 FB. La même année, le Canon 7, alors le modèle le plus avancé avec son posemètre au sélénium couplé au sélecteur des vitesses, se vendait pour 11.950 FB seul et 17.850 FB avec un objectif 1,8/50 mm. A la même époque, le Leicaïste devait quant à lui déboursier 13.962 ou 11.868 FB selon qu'il souhaitait un M3 ou un M2 pour un M2, ajouter 1.641 FB pour un Leicameter et il avait le choix entre un Summicron 2/50 mm à 6.981 FB ou encore un Summilux 1,4/50 mm à 10.065 FB.

Le 40^{ème} anniversaire de l'abandon définitif des appareils télémétriques haut de gamme par la société Canon est passé totalement inaperçu. Dommage, si l'on considère l'attrait exercé sur les collectionneurs et fidèles pratiquants de l'argentique, et il semble bien naturel que notre Bulletin répare cette injustice, avec quelques mois de retard.

L'espace manquerait cependant pour donner une description exhaustive de tous les modèles et de leurs optiques, que le lecteur trouvera dans l'excellent ouvrage de Peter Dechert « Canon Rangefinder Cameras 1933-68 » publié par Hove Foto Book, sans parler des accessoires venant compléter le système: flash, armement rapide, chambres reflex et dispositifs de macro ou microphotographie.

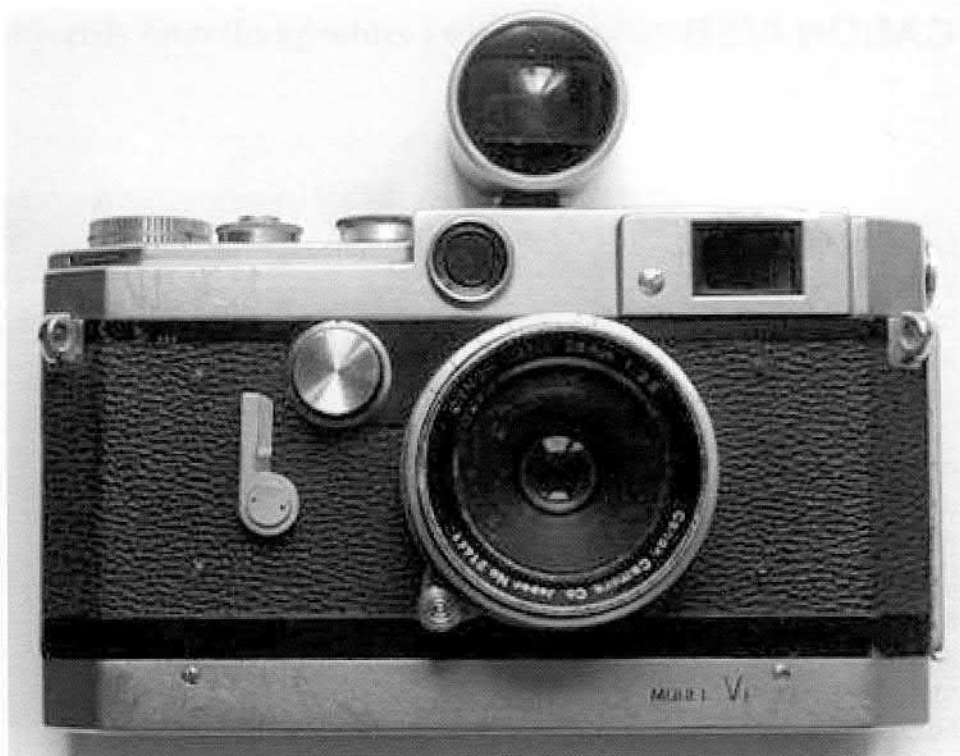
Nous nous contenterons donc de présenter ici certains des Canon télémétriques qui présentent le double avantage d'être facilement disponibles tout en étant des modèles dignes d'intérêt sur le plan des

CANON IVSB



Année	1952 à 1955
Format de négatif	24 x 36 mm
Système de visée	Visueur clair incorporé avec trois positions de réglage 1, 1,5 et F correspondant approximativement aux champs de vision des objectifs 50, 100 et 135 mm
Mise au point	Télémetre couplé à l'objectif
Obturateur	Focal à rideaux en tissu. Vitesses T, B, 1, 2,4,8,X, 25,40,60,100,200,500 et 1000. Sélecteur séparé pour T et vitesses lentes 1 à 25
Objectif	Canon 3,5/50 mm sur le modèle représenté
Avancement du film	Par bouton
Rembobinage du film	Par bouton
Posemètre	Non
Retardateur	Non
Aspect	Chromé avec gainage cuir. Existe en version noire
Dimensions du boîtier	Hauteur 72 mm, longueur 140 mm, largeur 30 mm
Remarques	Produit à 34.000 exemplaires environ Numéros de série entre 65.000 et 160.000 Premier Canon avec synchronisation flash électronique par un rail situé sur le côté gauche

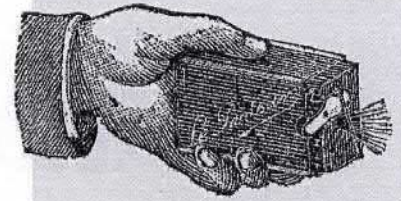
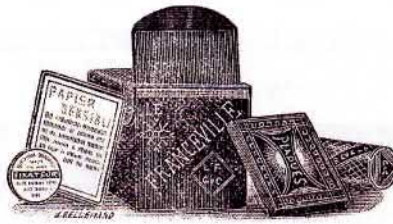
CANON VT



Année	1956 à 1957
Système de visée	Viseur clair incorporé avec sélecteur de champs 35 mm, 50 mm (rapport de grossissement 70 %) et RF (rapport de grossissement 150 %) sans correction intégrée de parallaxe. Système de compensation de parallaxe dans la griffe porte-accessoires pour les viseurs auxiliaires.
Mise au point	Télémetre couplé à l'objectif
Obturbateur	Focal à rideaux en tissu. Vitesses T, B, 1, 2, 4, 8, 15, 30, 60, 125, 250, 500 et 1000. Sélecteur séparé pour T et vitesses lentes 1 à 30. Synchronisation flash X à environ 1/50.
Objectif	Canon 3,5/28 mm sur le modèle représenté, accompagné de son viseur auxiliaire
Avancement du film	Deux systèmes : Armement rapide par gâchette repliable sous le boîtier Armement par bouton, plus pratique pour les prises de vues verticales
Rembobinage du film	Par bouton rétractable
Posemètre	Non
Retardateur	Oui
Aspect	Chromé avec gainage cuir. Existe en version noire
Dimensions du boîtier	Hauteur 80 mm, longueur 140 mm et largeur 32 mm
Remarques	Produit à 15.000 exemplaires environ Numéros de série entre 500.000 et 540.000 Premier Canon avec chargement par le dos, armement rapide, dispositif de compensation de parallaxe pour les viseurs auxiliaires et retardateur

À suivre...

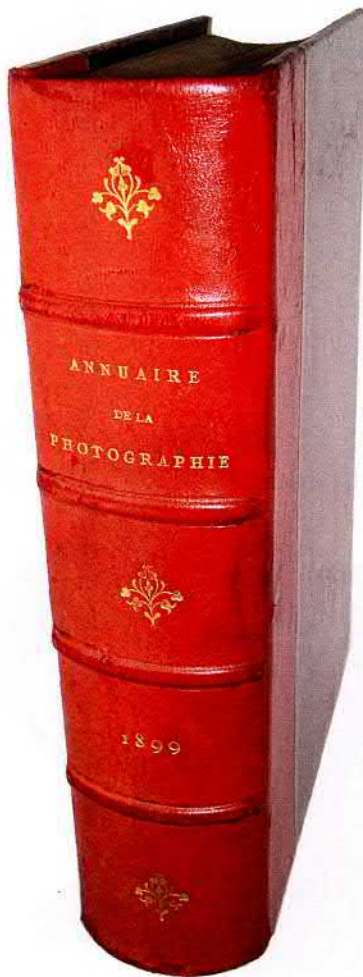
LES APPAREILS À UN FRANC



Parmi les appareils anciens (maintenant plus que centenaires !), certains méritent une attention particulière. Il s'agit de ceux qui répondent à l'exigence d'un record en « matière de bon marché », tentatives faites pour démocratiser la photographie, à 20 sous, 1 franc de l'époque... La lecture de documents de fin 1898, début 1899 traduisent ce constat et malgré la modicité du prix ces appareils semblent donner des résultats...!. Le plus connu des appareils répondant à ces critères est celui de M. Adeline, *le Franceville* présenté

fin 1898, perfectionné l'année suivante et vendu au moins pendant 15 ans. Un autre appareil beaucoup plus rare est celui de Desbains & Chemin, *L'Épatant*, présenté à la même période. Ce dernier semble avoir été bien moins diffusé (je n'ai retrouvé que des publicités fin 1898, début 99...). Un autre également assez rare est *Le Parisien* vendu en particulier au Comptoir Moderne rue Saint-Sabin vers 1903. Le point commun de ces trois appareils est le matériau principal de construction : le carton...

LES APPAREILS A UN FRANC



C'est le dernier mot du bon marché et malgré cela, on obtient des résultats ! fait en carton, l'objectif est cependant tout de même en verre et l'obturateur en métal ! Mais combien simples l'un et l'autre ! Il y a deux châssis, un flacon de révélateur, un de virage des plaques et du papier pour le tirage des positifs.

La chambre se compose de deux boîtes en carton s'emboîtant exactement l'une dans l'autre et donnant une fermeture bien étanche à la lumière. Les petits châssis sont munis d'un volet à rabattement, qui s'ouvre automatiquement lorsqu'on emboîte à fond les deux boîtes l'une dans l'autre.

Pour opérer, par belle lumière, bien entendu, car l'objectif est fortement diaphragmé, il suffit de lever la petite languette de fer blanc formant obturateur et de la repousser.

Le cliché a généralement la dimension 4×4 et, malgré l'état rudimentaire de l'appareil, il est très acceptable, si on a eu soin de ne pas remuer. Pour cela il est toujours bon d'appuyer l'appareil sur une table ou contre un mur, un arbre, etc., de façon à pouvoir manœuvrer l'obturateur sans déplacer la chambre.

Pour ceux qui ne veulent pas risquer de grosse somme avant de savoir si ils ont réellement des dispositions à devenir photographes, c'est bien là l'appareil du débutant. Cependant s'ils obtenaient des clichés un peu voilés, ce qui viendrait de précautions insuffisantes de leur part, ils pourront se dire qu'avec des appareils plus perfectionnés, qu'ils achèteront sûrement plus tard, ils pourront être mieux garantis contre les inconvénients de ce genre.

Annuaire Général de Photographie 1899

pages 172 & 173

Journal Mensuel

DU

PHOTO-CLUB

TOULOUSE

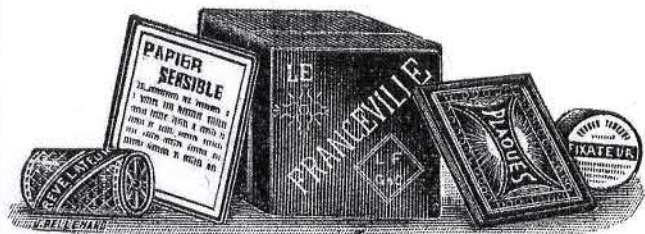
Fondé en 1895

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 40, Place des Carmes, 40.
TOULOUSE

M. Darrenougué présente deux nouveaux appareils photographiques qui, vu leur prix, doivent être considérés comme des jouets. A titre de curiosité, nous donnons, ci-dessous, les noms de ces appareils ainsi que leur prix.

« La Franceville » sortant de la maison Adeline, 56, rue du Four, à Paris ; prix : 1 franc.

« L'Épatant » sortant de la maison Desmains et Chemins, 79, rue Turbigo à Paris ; prix : 1 fr. 50.



SOCIÉTÉ DU FRANCEVILLE

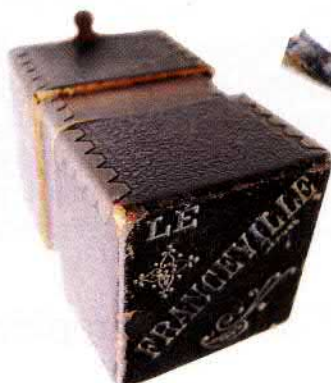
GUIOT & C^{ie}

52, Rue du Four, 52

PARIS (VI^e)

L'ÉPATANT!!! Appareil complet 1 fr.!!!
Véritable curiosité photographique

Le plus Grand Succès Photographique
Pour 1 FRANC



ÉTRENNES 1899!!!

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT

Desbains & Chemin

PARIS - 79, rue Turbigo - PARIS

TÉLÉPHONE
221-72

(près la Place de la République)

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
PHOTOTURGO-PARIS

Appareils, Objectifs & Accessoires

Produits purs pour Photographie et Laboratoires

CATALOGUE FRANÇO

CATALOGUE FRANÇO

ÉTRENNES 1899!!!

"Le Véritable" Appareil à pied comprenant :
1 chambre 15 x 18 avec niveau
5 châssis doubles 1/2 rideau, 1 objec-
tif rectiligne extra-rapide et 1 pied à 5 brisures. 54 fr.
Le Même, avec matériel complet et obturateur 100 fr.

"L'introuvable" Appareil à main pliant, faisant la
pose et l'instantané. 30 fr.

"Le Turgotin" Appareil détecteur 9x12, 12 plaques
objectif Rectiligne extra-rapide per-
mettant de faire de l'instantané, mise
au point facultative, vitesses variables, déclenchement au doigt et à la
poire, écrous au pas du congrès 70 fr.
Le Même, avec matériel complet 95 fr.

"L'ÉPATANT"!!!

Appareil Complet 1 Fr.
Véritable curiosité Photographique
Plaques et papiers "AUTOMOBILE"

Remises importantes sur toutes les marques de plaques et papiers
Laboratoire à la disposition de MM. les amateurs. Expédition en Province

Ce qu'il y a de plus Épatant, c'est

L'ÉPATANT!!

Appareil Photographique 4 x 4 à châssis interchangeable en plein jour,
avec 2 plaques, 1 flacon révélateur

1 flacon virage et 2 feuilles de papier sensible

PRIX : 1 FRANC

Envoi franco par poste contre. 1 fr. 25

SEULS DÉPOSITAIRES:

Desbains et Chemin

79, RUE TURBIGO, 79

PARIS

(Téléphone 221.72)



L'Épatant. — La photographie entre toujours plus
avant dans les mœurs et les habitudes de toutes les
classes de la société ; il n'est pas sans intérêt de noter
certaines tentatives faites pour la démocratiser.

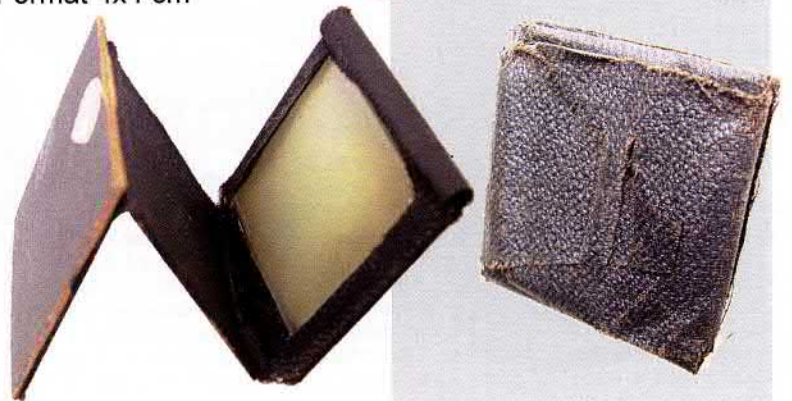
C'est ainsi qu'il convient de mentionner le petit appa-
reil créé par deux constructeurs parisiens en vue des
cadeaux de Noël et du nouvel An, et qu'un outillage per-
fectionné leur permet d'offrir au prix de un franc, y
compris les fournitures indispensables. (Voir la des-
cription aux annonces).

1er janvier 1899

PUBLICITÉ 17 DÉCEMBRE 1898



Dimensions du boîtier :
53 mm x 53 mm x 60 mm
Objectif achromatique
Format 4x4 cm



CHRONIQUE

Tout le monde photographie pour un franc!

— L'abaissement régulier du prix des appareils photographiques a contribué à vulgariser la photographie en la mettant à la portée du plus grand nombre; mais, en matière de bon marché, le *record* — puisque record il y a — est certainement détenu, jusqu'à nouvel ordre, par le *Franceville* avec lequel, moyennant un franc — prix de détail — on peut obtenir deux négatifs de 4 centimètres de côté et une épreuve positive sur papier de chacun de ces négatifs. L'appareil est constitué par une boîte en carton de 6 centimètres de longueur et de 45 millimètres de côté. L'objectif est une lentille plan convexe de 15 millimètres de diamètre. La boîte formant chambre

noire renferme les deux plaques négatives, dans un papier noir, deux feuilles de papier sensible dans une pochette, un flacon de révélateur pour les négatives et un flacon de virage-fixage pour les positifs. L'amateur photographe n'a donc besoin de se procurer qu'un peu d'hyposulfite de soude pour le fixage des négatives. Il va sans dire que, pour le prix, tous les organes ont été réduits à leur maximum de simplicité. L'obturateur est une lame métallique coulissante que l'on relève après avoir obturé l'objectif avec l'index. On règle le temps de pose en manœuvrant l'index, et on referme la chambre noire en redescendant l'obturateur. Il n'y a pas de châssis. La plaque sensible se place au fond de la boîte et est maintenue en position en fermant la boîte dont on a retiré préalablement les produits. L'appareil est mis au point par construction pour toutes les distances à partir de 1 mètre. Les épreuves obtenues sont très nettes, remarquables même si l'on fait entrer en ligne de compte la rusticité de l'appareil et la modicité de son prix. L'inventeur a ajouté à son appareil un viseur supplémentaire et construit un appareil de plus grandes dimensions, mais ces additions compliquent le système, en augmentant le prix, et lui enlèvent, à notre avis, une grande partie de son originalité. Il n'y a à retenir de l'invention de M. Adeline, le créateur du *Franceville*, que ce fait intéressant, à savoir qu'il a démocratisé la photographie jusqu'à sa limite extrême en permettant à chacun de devenir un petit Nadar pour la modique somme de vingt sous. Qui battra ce record d'un nouveau genre?

PREMIER FRANCEVILLE

Le tout premier modèle de *Franceville* date de 1898. Il est décrit dans la revue scientifique *La Nature* (N° 1334 du 17 décembre 1898). Il apparaît comme simplement construit en carton. Il fut ensuite proposé en version laquée. Le modèle présenté ici montre que des agrafes sont disposées sur les arrêtes pour renforcer la construction. Ses dimensions correspondent exactement à celles décrites dans l'article.

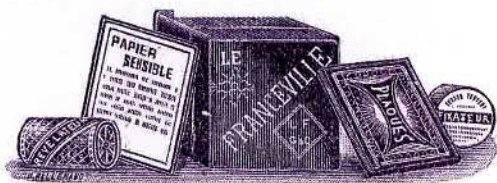
Société du *Franceville*. 52. Rue du Four — PARIS (VI^e)

Le plus Grand Succès Photographique

Pour 1 FRANC

—:— Tout ce qu'il faut pour photographier —:—

Le "FRANCEVILLE" N° 1



COMPOSITION DE L'APPAREIL.

Chambre détective en laque, 4x4;	Pochette de papier sensible Franceville;
Nouvel objectif FRANCEVILLE;	Révélateur comprimé FÉDIT;
Obturateur métal;	Comprimé d'hyposulfate de soude FÉDIT;
Diaphragme;	Instruction détaillée.
Une Plaque sensible.	

Avec le « *Franceville* », tous, petits et grands, peuvent faire de merveilleuses photographies d'une finesse absolue.

MODE D'EMPLOI

Etant dans la plus complète obscurité (*s'éclairer seulement avec la lanterne rouge*), pour charger l'appareil, placer une plaque sensible au fond du couvercle, le côté gélatineux faisant face à l'objectif, puis fermer l'appareil.

Pour opérer: placer l'appareil sur un objet fixe (table, rebord de fenêtre, etc.), à environ un mètre du sol et bien en face de la personne ou de l'objet à photographier. Mettre l'index de la main droite sur l'ouverture de l'objectif, tirer l'obturateur en métal de la main gauche; lever le doigt pendant une ou deux secondes et le replacer sur l'ouverture, puis repousser l'obturateur. Pendant tout le temps de l'opération, maintenir solidement l'appareil avec la main pour éviter tout déplacement.

1898, POUR 1 FRANC,

« UN PETIT NADAR »

AVEC LE FRANCEVILLE !



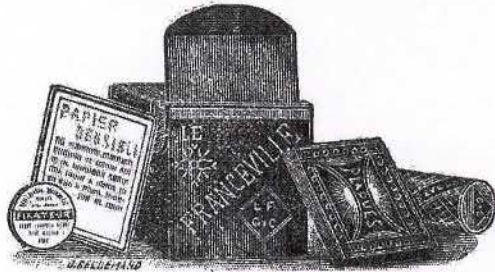
A la sortie du Franceville (premier modèle de 1898), son chargement devait s'effectuer en chambre noire. Il fallait placer la plaque de 4 cm x 4 cm directement au fond de l'appareil, l'y maintenir et enfin emboîter complètement le corps avant de l'appareil.

L'année suivante, le 29 avril 1899, l'inventeur du Franceville, M. ADELIN, dépose le brevet N° 288 328 : châssis métallique pour chargement d'appareils en pleine lumière.

SOCIÉTÉ DU FRANCEVILLE — 52, Rue du Four — PARIS VI^e 24

DÈS 1899

LE FRANCEVILLE N° 1 bis



Cet appareil est le même que le n° 1, mais plus perfectionné. Une fente ménagée à l'arrière permet d'y placer un petit châssis métallique à volet, contenant la plaque. Ces châssis se vendent séparément 0.25, on peut donc faire autant de photographies qu'on possède de châssis, sans être obligé d'entrer dans un cabinet noir pour changer les plaques de l'appareil. Il est bien entendu que les châssis doivent être préalablement chargés dans un cabinet noir éclairé par une lanterne rouge.

Un **Couvre-joint** de sûreté se place sur la fente et le châssis et en assure l'herméticité.

Cet appareil comme le précédent est vendu avec tous les produits nécessaires pour l'essayer. Il se compose donc de :

La **Chambre noire** en laque avec objectif, obturateur et diaphragme, d'un **châssis simple** à volet, d'un **couvre-joint** de sûreté, une **plaque sensible**, une **pochette de Papier sensible**, **Révélateur**, **Fixage**, et une **instruction** détaillée.

Prix : 1.25, les châssis supplémentaires 0.25, franco



DIPLOME D'HONNEUR



BRUXELLES 1901

COMPTOIR MODERNE

23, rue Saint-Sabin, 23
PARIS

OR 1^{re} CLASSÉ



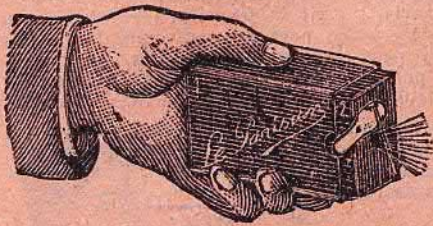
BRUXELLES 1901

SUCCÈS DU JOUR ✦ La Photographie simplifiée. ✦ **INVENTION NOUVELLE**

AVEC NOS APPAREILS BREVETÉS S. G. D. G.

TOUT LE MONDE SERA PHOTOGRAPHE

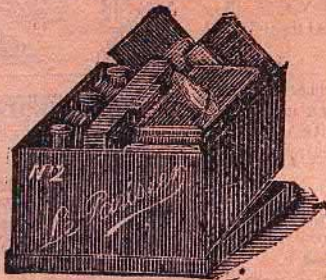
et se servira de nos Appareils simplifiés, avec grand succès,
sans aucune connaissance de la Photographie et sans avoir besoin de leçons.



“ LE PARISIEN ” (déposé)

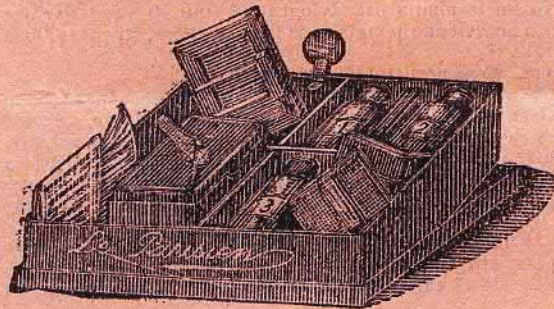
Nouvel appareil photographique, le plus simple et le meilleur marché qui existe, facile à mettre dans la poche, muni d'un objectif et obturateur instantanés avec produits, plaques sensibles et instruction détaillée. **Le Parisien n° 1**, petit modèle, 1 fr. 60; grand modèle, 6 1/2 x 9, 2 fr. 75.

Le Parisien N° 1 bis, dans une jolie boîte avec tous les produits, papiers sensibles et instruction. Le petit modèle, 2 fr. 25. Le grand modèle, 6 1/2 x 9, 3 fr. 75.



Le Parisien N° 2. - **MATÉRIEL COMPLET** pour faire la photographie soi même, avec avec instruction et tous les accessoires, composé de : 1 flacon révélateur, 1 flacon fixateur, 1 flacon virage-fixateur, 1 paquet plaques sensibles, 1 pochette papier sensible, 1 châssis-presse et filtre.

Le petit modèle, 3 fr. 25; le grand modèle, 6 1/2 x 9, 4 fr. 90.



Le Parisien N° 3. - Joli appareil soigné dans une boîte élégante avec objectif supérieur et instruction détaillée, composé de :

Un viseur clair pour instantané, un grand flacon révélateur, un grand flacon fixateur, un grand flacon virage-fixateur, un châssis-presse, un paquet filtres, un paquet plaques instantanées et une pochette papier sensible.

Le petit modèle, 4 fr. 50; le grand modèle, 6 1/2 x 9, 7 fr. 75.

Le Parisien N° 4. - Appareil extra-soigné, objectif très rapide dans une grande boîte avec séparations et instruction détaillée, composé de :

Un viseur clair, carré, pour instantané, un flacon révélateur, un flacon fixateur, un flacon virage-fixateur, un châssis-presse, un paquet de plaques, une pochette de papier sensible, égouttoir, cartons pour coller les épreuves, une lampe de laboratoire, trois cuvettes pour produits, un paquet filtres.

Le petit modèle, 7 fr. 80; le grand modèle, 6 1/2 x 9, 10 fr. 90.

On trouve à la Maison des appareils de toutes dimensions, 6 1/2 x 9, 9 x 12 et 13 x 18. - **PHOTO-BIJOU, PHOTO-VELO, PHOTO-PLIANT**, etc.

Demander le Catalogue illustré complet de nos **APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES** et Accessoires qui est envoyé gratis et franco.



Objectif
achromatique



Dimensions du boîtier :
45 mm x 53 mm x 67 mm



« Le Parisien »

« PERFECTIONNÉ DÉPOSÉ »



Le musée Hébert présente « L'aristocrate et la chambre noire, Raymond de Bérenger, marquis de Sassenage » dans la grande galerie et le cabinet des dessins du 23 octobre 2009 au 31 janvier 2010.

Chemin Hébert – 38700 La Tronche – Tél. 04 76 42 97 35 – www.musee-hebert.fr – musee.heb@cg38.fr

Le musée Hébert de La Tronche propose une exposition sur les photographies réalisées par le marquis de Bérenger. Cet amateur, formé par Gustave Le Gray, a exercé sa passion pendant une quinzaine d'années (1852-1865 environ), soit la période dite primitive qui voit les débuts de la diffusion de cet art. L'ensemble est constitué d'épreuves inédites prises par lui mais aussi par d'autres photographes amis. Conservées sur le lieu même de leur production, près de Grenoble, au château de Sassenage (Fondation de France), la collection n'avait jamais été présentée.

Une soixantaine d'épreuves sur papier salé ou albuminé seront présentées, paysages de Sassenage (Isère) et portraits, pifferari... de Raymond de Bérenger pour l'essentiel, mais aussi celles de ses confrères (Aguado, Legray, Vigier...) appartenant à ses collections personnelles ou empruntées ; un paysage dauphinois, peinture à l'huile représentant Sassenage. Quelques éléments de son matériel photographique et une chambre semblable à celle qu'il utilisait viennent illustrer l'aspect technique.

Restées dans le domaine privé, les photographies prises par les amateurs ont parfois échappé à l'analyse des historiens. Une première exposition nous avait permis de découvrir à travers ses instantanés inédits, le talent de Gabrielle Hébert, l'épouse du peintre. Remontant dans le temps, le musée Hébert présente cet automne les photographies réalisées par le marquis de Bérenger. Cet amateur dauphinois, formé par Gustave Le Gray, s'est adonné à sa passion pendant une quinzaine d'années (1852-1865 environ), soit la période dite « primitive » qui voit les débuts de la diffusion de cet art. Le fonds qu'il a laissé est constitué d'épreuves prises par lui mais aussi par d'autres photographes amis. Conservées sur le lieu même de leur réalisation, près de Grenoble, au château de Sassenage (Fondation de France), la collection,

injustement délaissée, n'avait jamais été exposée dans son ensemble.

Raymond de Bérenger s'est essayé à tous les genres. S'il a réalisé des portraits de famille ou de « pifferari », ces musiciens ambulants italiens très à la mode en cette moitié du XIXe siècle, son travail de prédilection le porte sans conteste sur les paysages. Ceux-ci, souvent pris à Sassenage (Isère) et dans ses propriétés environnantes, mais aussi à Paris, Noisiel ou à Dieppe, se révèlent exceptionnels plus encore par leur qualité esthétique que par leur valeur documentaire. Rapprochés des paysages de peintres, ils montrent combien l'influence de l'école réaliste du paysage a marqué les premiers photographes. Mais ils révèlent surtout comment ces derniers ont su trouver à leur tour un point de vue original. Quelques éléments du matériel photographique du marquis et une chambre noire, semblable à celle utilisée alors, viennent illustrer les aspects techniques. La présentation, constituée d'une soixantaine d'épreuves sur papier salé ou albuminé, et d'objets personnels permet de mieux connaître un aspect méconnu de la personnalité de l'aristocrate et nous plonge dans son univers esthétique. Elle rappelle le rôle important joué par les premiers amateurs dans l'essor de la photographie. Originaires de Sassenage où ils étaient notaires, les Hébert ont été longtemps fondés de pouvoir des Bérenger. C'est à Ernest Hébert que le marquis photographa commande un portrait à l'huile de sa jeune femme Lucie, née du Bouexic de Guichen qui deviendra son élève. La présentation de ces photographies dans la maison d'Hébert prolonge les liens tissés entre les deux familles durant ces années.

Laurence Huault-Nesme, directrice du musée Hébert

Raymond-Ismidon de Bérenger (1811-1875), marquis de Sassenage, est issu d'une des plus anciennes familles du Dauphiné. Après une brève carrière de député entre 1846 et 1848 comme représentant du collège de Saint-Marcellin, affecté par l'exil de son ami le duc de Nemours, le marquis vécut entre Paris et Sassenage, aux côtés de son épouse Lucie, s'adonnant à ses principales passions, les jardins et la photographie.

Il s'initia à la photographie vers 1852 dans l'atelier de Gustave Le Gray, qui joua un rôle important dans la formation de nombreux photographes. Avec quelques autres de son rang (le vicomte Vigier, le comte Olympe Aguado, le comte Roger du Manoir, le vicomte de Dax etc.), le marquis de Bérenger incarne le type du photographe amateur tel que l'a défini le critique Ernest Lacan dans son « Esquisse physiologique » du photographe (1853). Comme la plupart d'entre eux, il fut membre de la Société française de photographie et participa à de nombreuses expositions en France et à l'étranger qui lui permirent de faire connaître son travail.

Sa production photographique s'étend sur une quinzaine d'années, entre 1853 et la fin des années 1860. Elle comprend des portraits obtenus à partir de plaques de verre au collodion, et surtout des paysages, réalisés pour l'essentiel à partir de négatifs sur papier, le plus souvent ciré, procédé publié par Le Gray en 1851 et particulièrement adapté aux prises de vue en plein air. Ces épreuves sont tirées pour la

plupart sur papier salé, apprécié pour sa belle surface veloutée, et leurs tonalités varient en fonction du virage (le beau rose violacé est obtenu par les sels d'or). Il s'agit pour une grande partie de vues de Sassenage et des environs (Noyarey, Pont de Claix), mais aussi de vues de bois et de jardins de Paris ou d'Ile-de-France. Dans ses compositions transparait sa culture artistique ; le goût des premiers plans vides

et un refus évident de l'anecdote font écho à la « théorie des sacrifices » chère à Francis Wey et à Le Gray. La plupart de ces vues sont conservées à Sassenage en plusieurs exemplaires, résultant d'essais multiples en fonction du résultat souhaité : retouches sur le négatif pour varier les ciels, tonalité mauve, jaune ou grise selon les produits utilisés pour le virage. Autant d'essais qui attestent de la dimension artisanale de la photographie d'alors et des nombreuses qualités qu'elle exigeait si l'on voulait obtenir un beau résultat. Aux côtés de quelques professionnels de premier plan (Balbus, Le Gray), les amateurs comme le marquis de Bérenger contribuèrent fortement à faire reconnaître le potentiel artistique du médium photographique.

*Hélène Bocard, Conservateur du patrimoine, Direction des Musées de France
Collaborateur scientifique de l'exposition « L'aristocrate et la chambre noire »*

Cette exposition nous est signalée par Jean Marie Prades. Jean Marie a indirectement participé avec le prêt d'une chambre à tiroir pour illustrer le travail du photographe.

L'Oloscope

par Etienne Gérard

Il y a environ une dizaine d'années, sur une brocante en région parisienne, je tombe nez à nez avec une vieille sacoche en cuir usagé, je l'ouvre et je découvre un appareil photo patiné et marqué par le temps. Celui-ci semble avoir deux obturateurs un en façade et un (plus rare) à rideau. Sur la plaque de ce qui semble être un obturateur à rideau, un nom «L'OLOSCOPE», deux lettres « PC » et une ville « Paris ».

Je suis à l'époque un collectionneur débutant et tombant amoureux de l'objet je vide toute mes poches fait affaire et rentre avec l'appareil confiant de trouver dans le McKeown's, que je viens de m'offrir deux mois auparavant, toutes les réponses aux questions que ce nouvel appareil me pose.

Rentré chez moi, je le retourne sous toutes les coutures. Il a bien deux obturateurs et je commence à rechercher son nom dans le McKeown's et là chou blanc ...

Je recherche PC Paris et là second chou blanc

...

Peu de temps après je trouve un second appareil, beaucoup plus simple, son obturateur a subi une petite réparation au niveau du déclencheur et la marque PC Paris est lisible. L'appareil ne dispose pas de nom, simplement la réparation de l'obturateur me paraît luxueuse.

Plusieurs années passent et je m'inscris presque par accident au Club Niépce Lumière un dimanche à la foire à la photo de Vienne. Je participe à ma première manifestation à l'exposition d'un jour au musée Lumière, et là prenant mes premiers contacts avec des collectionneurs et historiens de la photographie passionnés, je leur parle de cet appareil nommé pour moi l'Oloscope. Chacun restant dubitatif, je leur parle de la mention PC Paris gravée sur l'appareil. Ce jour-là je fais un bond de géant dans mes recherches, PC pourrait signifier Paul Cornu Fabriquant d'appareil photo sur Paris. Son fils est le célèbre fabricant de la série des Ontobloc, Ontoflex, Ontoscope.

Ce jour-là en quittant les membres du club, certains d'entre eux me proposent de rechercher des informations et de me les transmettre. Un mois se passe, et je reste avec mon appareil et une éventuelle marque Paul Cornu.

Les recherches personnelles que j'ai pu faire suite à cette information n'ont rien donné de satisfaisant. Un soir, je reçois un email d'un collectionneur qui, par le bouche à oreille, avait appris que je disposais d'un Oloscope et en temps que spécialiste de Paul Cornu il souhaitait des photos de l'appareil afin de m'aider à l'identifier. N'ayant rien à perdre, je fais donc des photos des deux appareils PC Paris et j'attends. Deux jours plus tard, je reçois des scans d'extrait de catalogues parlant de deux appareils fabriqués par Paul Cornu : le XXème Siècle et L'Oloscope. Pour l'appareil le plus simple, devant l'imminence de la solution, je prend mon courage à deux mains et démonte la réparation de l'obturateur pour trouver le nom XXème Siècle. En revanche pour l'Oloscope, tous les modèles proposés sur les extraits du catalogue d'époque n'en font apparaître aucun avec deux obturateurs. Quelques échanges de mails plus tard, trois solutions se posent à nous, c'est une variante inconnue, l'appareil est modifié, ou pire l'appareil a été réparé au plus pratique.

En 2008 aux rencontres de Limoges, je présente fièrement à la collection d'un jour mes deux appareils PC Paris pour... ne trouver aucune nouvelle information.

Tout se débloque il y a environ un mois, je trouve un tiré à part de 4 pages provenant de chez Paul Cornu à Paris. Tremblant, je l'observe et me rend compte que l'appareil décrit sur 3 pages est le modèle d'Oloscope en ma possession.

J'ai enfin ma réponse ...

Amitié aux membres du Club ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont aidé tout au long de cette quête.



Paul CORNU, Constructeur, 2, rue Beaurepaire, à Paris

Innovateur des appareils extra-légers et des châssis métalliques

“ L'OLOSCOPE ”

Appareil de précision 9×12 perfectionné

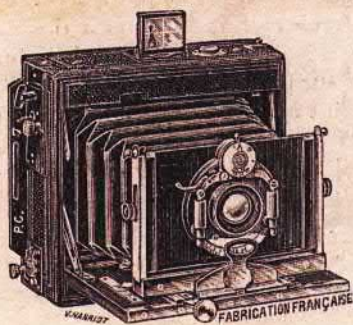


Fig. 1

POIDS

1.130 grammes

DIMENSIONS

Long..... 0^m16

Larg..... 0^m15

Epaiss.... 0^m05 1/2.

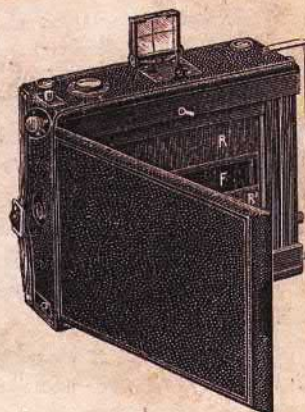


Fig. 2

Cet appareil diffère de ceux que nous dénommons couramment “ **Appareils XX^e SIÈCLE** ”, en ce qu'il a été construit plus spécialement pour la photographie des sujets animés se déplaçant avec les plus excessives rapidités. La table des vitesses qu'il est capable d'enregistrer met en évidence cette proposition (*Voir plus loin*).

Son principal organe consiste en un obturateur particulier, dit **obturateur de plaques** qui, placé à la partie postérieure de la chambre noire extensible, *immédiatement* contre la plaque sensible, reçoit au fond de cette chambre, par l'objectif laissé ouvert, l'image à enregistrer.

Au moment précis de l'opération, le rideau obturateur divisé en deux parties par une fente de largeur variable, glissant subitement contre la plaque sensible, la découvrant et la recouvrant successivement sur tous ses points, lui permet de recevoir, à son tour, l'image à enregistrer et d'en garder l'impression.

On comprend aisément que les rayons du dehors, accrus par l'objectif, n'employant aucun temps appréciable pour se transmettre de l'obturateur à la plaque intimement accolés, ne perdent rien de leur intensité et assurent l'enregistrement de l'image même à son maximum de mobilité.

La double combinaison de la fente réglable et de la tension du ressort du rideau reculent à l'infini le coefficient des vitesses obtenues. Les plus surprenants résultats ont d'ailleurs été obtenus avec cet obturateur et tout professionnel ou amateur peut facilement les renouveler dans les cas très-fréquents qui se présentent à lui (*courses de chevaux, sauts d'obstacles, passage de trains, etc., etc.*).

L'emploi de l'obturateur de plaques, qui n'est surtout destiné qu'à ces cas extrêmes, n'exclut pas celui de l'obturateur ordinaire proprement dit : d'excellents systèmes existent qui ont permis de choisir, pour compléter l'**OLOSCOPE**, un modèle destiné aux opérations sur des mobilités modérées. Le type qui a paru le mieux s'y approprier, en ce qu'il peut recevoir les objectifs de toutes les marques connues, est l'“ **UNICUM** ”, dont l'éloge n'est plus à faire et qui est universellement connu.

Mémoire et partage d'information au sein d'un club dynamique qui va de l'avant

par Guy Vié

Pour le Club Niépce Lumière, ce mois de décembre clôt une année d'activités caractérisée par la volonté particulière d'avancer, sous les signes de la mémoire et du partage de l'information.

La Mémoire.

C'est bien la vocation de notre Club que de perpétuer le souvenir du patrimoine photographique, en particulier celui de notre pays qui, il y a 170 ans, offrait symboliquement et pratiquement la photographie au monde entier.

Mémoire tout d'abord lorsque Jean-Loup Princelle réalise pour le Club, sous forme de calendrier 2009, un rappel historique des origines de la photographie.



Mémoire ensuite, avec l'ouvrage « 1839 le Daguerriotype » édité à cent exemplaires. Sorti après souscription fin juin, il est épuisé depuis notre assemblée générale du 12 octobre dernier. Il revient à l'auteur l'honneur et le plaisir de remercier les souscripteurs passionnés. Ils ont porté intérêt à cette actualité de 170 ans reconnue comme « l'événement de 1839 » ; merci donc à eux, aux collaborateurs pour leurs documents précieux, à notre Bureau devenu pour l'occasion « Comité des électeurs » et enfin à notre président Gérard Bandelier, « éditeur en chef ».



Mémoire aussi lorsque le Président lance, sous forme de Maxi fiche, la reproduction du « Manuel de Daguerre », que j'ai eu le plaisir de mettre en page à partir de ma « Nouvelle édition » d'Alphonse Giroux, parue seulement deux semaines après le première de Susse qui ne comportait pas le portrait de Daguerre.



Mémoire enfin avec l'ouvrage de JMP « Autour d'une collection », également édité par le Club à 100 exem-

plaires sur souscription. Présenté à Bièvres, il nous rappelle la richesse et la diversité de ce patrimoine photographique défendu par les collectionneurs. Les images d'appareils rares, les documents d'époque et les indications associées illustrent parfaitement la volonté de sauvegarde. La variété et les spécificités des appareils représentés témoignent autant des ingéniosités que des qualités dont faisaient preuve nos anciens constructeurs dans la conception et la réalisation de matériel photographique. Ces petits bijoux, manufacturés en petites séries, présentent une esthétique souvent séduisante, parfois surprenante, mais qui réserve toujours au collectionneur de bonnes surprises.



Tous ces ouvrages édités en 2009 par le Club Niépce Lumière, sous l'impulsion de son président, sont donc bien le signe de l'intérêt porté à la conservation et à la promotion du patrimoine qui anime notre passion. Dans ce contexte, le Club considère que le partage de l'information doit être maintenant orienté vers l'avenir, avec les moyens de son temps...

Le partage de l'information.

A la demande du président, en tant que conseiller technique du Club, j'ai fait part à notre assemblée générale d'une possibilité d'évolution en matière d'échange et de partage de l'information, en particulier pour la création des articles et leur consultation. En effet, il y a trente ans, à la création du Club par Pierre Bris, son premier président, le seul médium utilisé entre les membres était le « Bulletin du CNL », moyen privilégié pour partager sa passion à l'endroit de l'ancienne photographie argentique (technologies et procédés d'antan...). Ce bulletin « papier » existe heureusement toujours et il perdurera ainsi.

Depuis cette époque de la naissance du Club, les possibilités de communication et d'échange ont considérablement évolué. De nouveaux moyens générés par les avancés technologiques favorisent une meilleure dynamique et une plus grande réactivité en matière de partage d'informations. Ces moyens à base d'informatique de bureau et reliés à l'Internet, sont à notre disposition pour encore mieux partager nos passions. Nous en utilisons d'ailleurs certaines fonctionnalités par le biais de sites comme celui de notre Club et des forums.

Les outils actuels de communication mis à notre disposition autorisent d'autres avancées et fonctionnalités, telles les « communautés de partage d'information ». Il est ainsi possible à chacun de disposer sur l'Internet

Paul CORNU, Constructeur, 2, rue Beaurepaire, à Paris

Innovateur des appareils extra-légers et des châssis métalliques

14° Les **Châssis porte-plaques** sont en métal pour avoir le maximum de solidité et le minimum d'épaisseur. Ils sont à rideau métallique *souple et incassable* et leur plan est inaltérable. Ils ont été étudiés et construits de façon à contenir toutes les plaques, en ne leur retirant presque rien de leur surface réelle qui, peut être de ce chef, intégralement impressionnée. L'obturation en est hermétique, non seulement par leur dispositif, mais encore par des garnitures de peluche au droit de toutes les parties à frottement. Leur manœuvre ne comporte que le glissement du rideau pour ouvrir et pour fermer.

Ces châssis créés par la maison, brevetés en France et à l'étranger, extrêmement légers, d'une précision et d'une commodité qu'aucune concurrence n'est encore parvenue à détrôner, ont la solidité et la facilité d'emploi inhérentes à toute chose simple, et ont obtenu universellement le légitime succès que sollicitaient leur prix modique et leur incomparable supériorité.

PERFECTIONNEMENTS :

On ne saurait assez insister sur les perfectionnements apportés au premier modèle de l' " Oloscope " et qui comportent surtout :

1° Le concours de **deux obturateurs**, l'un pour la pose et les instantanés lents ou modérés, l'autre pour les instantanés aux plus extrêmes vitesses qu'il soit possible de concevoir ;

2° Le **réglage extérieur** de la fente du rideau-obturateur au moyen d'un cadran gradué (*avantage très important*) ;

3° Le dispositif qui permet à l'appareil de recevoir tous les objectifs anastigmats ayant une longueur focale variant entre **120 et 170 millimètres**, ce qu'aucun autre ne supportait jusqu'à ce jour, les plus récents modèles ne permettant que l'adaptation d'objectifs ne dépassant pas 136 millimètres ;

4° La suppression de la vis hélicoïdale et son remplacement par une vis de rappel pour la mise au point **depuis 1^{er} jusqu'à l'infini** ;

5° Le **double décentrement** ;

6° La faculté qu'on a d'opérer **au doigt et à la poire** sur l'un et l'autre des deux obturateurs ;

7° Enfin par l'extraordinaire rapidité résultant de la combinaison du ressort de tension et de la réduction de la fente du rideau-obturateur qui peut aller jusqu'au $\frac{1}{1500}$ de seconde.

TABLE DES RAPIDITÉS

N°	avec	30 millimètres	d'ouverture de fente				de seconde
2	—	30	—	—	—	1/40	—
3	—	30	—	—	—	1/50	—
4	—	30	—	—	—	1/65	—
5	—	30	—	—	—	1/87	—
6	—	20	—	—	—	1/130	—
7	—	12	—	—	—	1/260	—
8	—	5	—	—	—	1/520	—
9	—	3	—	—	—	1/1000	—
10	—	3	—	—	—	1/1500	—

Ces chiffres correspondent à la luminosité des objectifs Gœrz pris comme base d'expérimentation.

Paul CORNU, Constructeur, 2, rue Beaurepaire, à Paris

Innovateur des appareils extra-légers et des châssis métalliques

Prix de l'OLOSCOPE 9×12, perfectionné

avec les deux obturateurs décrits précédemment,
6 châssis porte-plaques, 1 châssis à glace dépolie, poire à air, un sac riche en cuir,
contenant l'appareil et 1 châssis et un étui pour les autres

1°	Monté avec objectif anastigmat Duplouich 1 : 7, 7.....	300 fr.
2°	— — — — — Berthiot 1 : 6, 8.....	330 fr.
3°	— — — — — Eurygraphe symétrique Berthiot 1 : 5, 4.	405 fr.
4°	— — — — — anastigmat Gœrz 1 : 6, 8.....	356 fr.

L'appareil peut être vendu sans obturateur UNICUM, soit 30 fr. de moins sur chacun des prix ci-dessus.

Il peut de même, pour tout possesseur d'anastigmat, être vendu sans objectif, avec ses deux obturateurs et ses accessoires 225 fr.

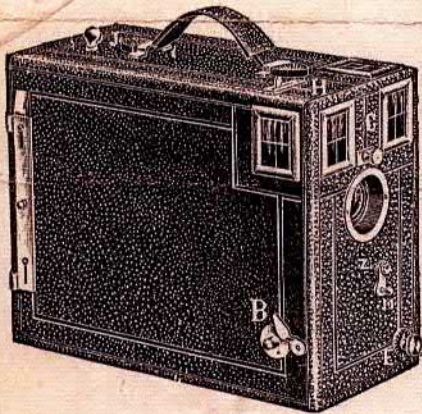
Le montage d'un objectif entre les lames de l'obturateur UNICUM... 20 fr.

L'obturateur Unicum peut être remplacé par un plus ordinaire de même genre.

Pour tous accessoires supplémentaires, voir le Catalogue Général.

DÉTECTIVES 9×12

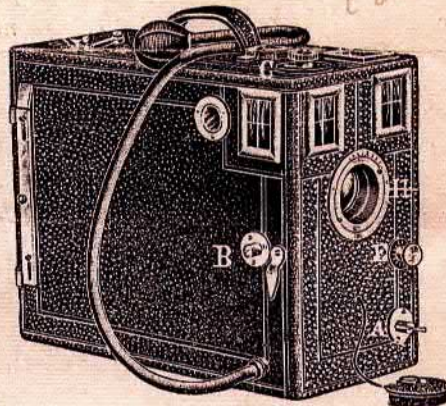
Série F



Avec objectif périscopique 1^{er} choix, diaphragme entre les lentilles, pose et instantané, régulateur de vitesse, mise au point, viseurs clairs, etc.

Prix : 48 fr.

Série E



Modèle supérieur avec objectif rectiligne 1^{er} choix, diaphragme iris, obturateur entre les lentilles fonctionnant au doigt et à la poire, viseurs clairs, vitesses variables, escamotage nouveau système indéréglable et infaillible.

Prix : 80 fr.

Aux amis du Club Niépce Lumière,

Pour le plaisir des yeux **Ils sont pas beaux mes ELJY relookés !**

En faisant un peu de rangement dans mes vitrines j'ai été effaré par le nombres d'Eljy et d'Eljy club que je possédais j'ai décidé de les relooker.

Les Eljy simples sont sortis en 1937. Puis en 1947, après la guerre, la société fabriqua un autre modèle se servant du même boîtier avec un nouvel objectif Lypar 3,5/40 mm et un nouveau obturateur à armement de 1/10ème au 200ème de seconde. L'appareil était garni noir au cuir très fin et la carrosserie était chromée. Cet appareil utilisait le film Lumière, petite bobine spéciale de 8 poses 24x36 sur film non perforé et gélatiné des 2 cotés.

En 1951, la société Lumière sortit l'Eljy Club avec objectif Lypar 3,5/45 mm, plus robuste en alu moulé et dont certains étaient gainés vert, jaune crocodile. Tous ces petits appareils, surtout ceux de 1947 sont beaux et moches à la fois. Ils se ressemblaient tous, surtout ceux de 1947.

Cet été, j'ai fait un reportage photos sur le Club ajaccien des maquettistes. De les voir travailler avec tant de patience et de minutie, j'ai eu le déclic, pourquoi ne pas essayer de relooker mes Eljy dont mes vitrines foisonnent.

Après avoir acheté tout le matériel adéquat, pinceaux, lunettes spéciales, petits pots de peinture, diluant, etc...etc., j'ai pris un Eljy dans la vitrine, je démontais l'objectif, le viseur et je me mis au travail. L'on ne pouvait peindre que le cuir, et avec une infinie patience, au bout de d'une semaine, j'ai fini un appareil d'un beau bleu azur. Ce petit appareil de femme insignifiant avait fine allure et devenu une petite merveille.

Depuis j'en ai relooké 9 : un bleu, un rouge, un blanc, un jaune, un vert, un vert armé, un or, un argent, un cuivre et tous les autres vont y passer.

Si vous avez des Eljy à vendre ou à échanger, vous pouvez me contacter au :

Bar Le GRANDVAL,
2 cours Grandval 2
20000 Ajaccio
Tel : 04.95.21.13.15
ou 06.06.14.80.22.79



WWW.NICE.MATIN.COM samedi 7 novembre 2009 - page 13

■ collection

L'homme qui restaurait les appareils photos

Rutilants, vernis, les appareils photos de l'ancienne génération récoltent un franc succès auprès d'un collectionneur comme Jean-Claude Fieschi. Rien dans l'apparence de ces objets devenus cultes, ne saurait trahir leur ancienneté. Pas la moindre trace de choc subi en un demi-siècle, si ce n'est pas plus.
Pin abasola des appareils de la marque « Lumière », le propriétaire du Grandval Bar les affectionne depuis le plus jeune âge. « C'est le photographe Laurent Cardinoli. Pin des plus illustres de sa génération, qui m'a inspiré cette passion non seulement pour la photographie mais aussi pour ces appareils à l'argenterie. » Ces miniatures sont des modèles Eljy, et Eljy Club, de 1937 à 1960.



Les modèles Eljy et Eljy Club s'additionnent, par milliers, dans la collection de Jean-Claude Fieschi. Sa dernière folie : les peindre. Le résultat est étonnant. (photos Michel Luccioni)

Une collection de près de 5 000 pièces
Ce collectionneur ne compte plus ni les boîtes des marches aux papes de Nîmes et Livry, qu'il a arpentées, ni les contacts noués afin de dénicher ces perles rares, à mi-chemin entre l'objet d'art

et le bijou. « J'en possède entre 1 000 et 5 000. J'en ai déjà restauré. J'ai commencé à en colorer une partie car ils sont tous pareils sinon, noirs. Pour l'instant j'en ai peint une dizaine », ajoute le passionné.
Le favori de ce collectionneur est paré d'une laque rouge. Mais le modèle peint façon or n'a rien à lui envier... La peinture sur appareil photo requiert de la patience. Il faut d'abord poser délicatement une couche de blanc sur la fine pellicule de cuir, attendre, appliquer au pinceau très fin, l'une des multiples couleurs de sa palette.



La peinture sur appareil photo requiert de la patience.

Une collection qui restera très privée
Il faut voir ce spécialiste se concentrer, dévisser l'objectif, le mettre de côté, puis démonter une partie de l'appareil avant de pouvoir s'atteler à la peinture. Pinceau à la main, il s'exécute sous le regard amusé et bienveillant de son ami le Migouet. Lequel connaît aussi bien, l'histoire de ces pièces rares. Véritable âme de collectionneur, Jean-Claude Fieschi additionne aussi les photos anciennes de son de atelier et les cartes postales sépia. Ainsi, tout prédisposait Jean-Claude Fieschi à rejoindre le club « Niépce Lumière », à Scallio dans la région lyonnaise, aux côtés d'inconditionnels d'appareils photos devenus cultes. Inutile d'insister, sa collection restera très privée. Pas d'exposition prévue pour l'instant, pas même au Grandval Bar.
LUCILE CAITUCOLI-CIANTONI



UN CURIEUX KODAK

par Claude Bridoux



*Photo n° 1 :
Face avant fermée, bouton d'armement
visible à la partie supérieure.*



*Photo n° 2 :
Face avant ouverte, viseur, objectif,
diaphragme et obturateur visibles.*



*Photo n° 3 :
Face arrière fermée, bois d'une essence diffé-
rente du reste de l'appareil.*



*Photo n° 4 :
Face arrière ouverte, partie coulissante rentrée,
porte-plaque métallique au premier plan.*



*Photo n° 5 :
Face arrière ouverte, partie coulissante sortie,
manette (tirage de bas en haut) par la comman-
de des plaques, bouton de déverrouillage latéral.*

J'ai fait récemment l'acquisition d'un appareil identifié comme un Kodak mais d'allure très spéciale.

Il est entièrement en bois ciré, la face avant étant gainée d'une peau style « crocodile » ; la porte arrière est dans un bois différent du reste (noyer peut être ?). Cette dernière est amovible et lorsqu'elle est ôtée, on peut faire coulisser une partie arrière qui comprend les plaques et leur commande de basculement.

Les caractéristiques techniques sont les suivantes :

dimensions (en unité métrique) 160x110x150 mm (Lxlxh) fermé,
masse 1120 grammes, avec 11 supports de plaques,
plaque au format 7,5x9 cm en magasin intégré, commande de basculement par gravité,
objectif Bausch et Lomb (?),
diaphragme par secteur circulaire à 3 trous,
obturateur par secteur circulaire commandé depuis la face supérieure à l'aide d'un bouton relié par un fil, le déclenchement se fait à l'aide d'un bouton sur la face latérale, visée par un viseur reflex sur la face supérieure (centré).

Les caractéristiques de l'objectif, du diaphragme et de l'obturateur se retrouvent sur les Kodak n° 3 et 4 de 1895/1900 (source Mc Keown).

Est-ce l'œuvre d'un sous traitant de George Eastman ou la réalisation d'un « bricoleur » photographe très doué ?

Illustrations :

Photo n°1 : face avant fermée, bouton d'armement partie supérieure

Photo n°2 : face avant ouverte, viseur, objectif, diaphragme, obturateur

Photo n°3 : face arrière fermée, bois différent du reste de l'appareil

Photo n°4 : face arrière ouverte, partie coulissante rentrée, plaque

Photo n°5 : face arrière ouverte, partie coulissante sortie, manette (tirage de bas en haut) par la commande des plaques, bouton de déverrouillage latéral

Photo n°6 : plaque d'identification à l'intérieur de la porte avant. A noter en bas « Baldwin et Gleason C° Ltd, NY Pat., 1886 ». Ceci est, pour moi, un autre mystère !

Il est évident que toute information complémentaire sera la bienvenue, mon téléphone 05.62.06.70.83.

La Rédaction précise que dans le « Collectors guide to Kodak Cameras » de Jim et Joan Mc Keown, paru chez Centennial Photo Service, 1981, il est présenté en page 9 le Kodak Camera n°2. La face avant est celle de l'appareil présenté ci-dessus. Le seul hic est que cet appareil est prévu pour le film Kodak permettant 60 vues circulaires de 3.5 pouces. Pas de plaques prévues. Sommes nous devant une adaptation par Baldwin et Gleason pour permettre d'utiliser des plaques ? A vous, lecteurs, de nous renseigner plus en détails !



Selon J&J McKeown p.9



Photo n°6

Le Relief, une illusion d'optique ?

par Lucien Gratté

Premier épisode.

Notre ami Gaston Vermosen, spécialiste du bois durci, me signale sur le bay Royaume Uni un curieux graphoscope. C'est un appareil assez commun. Il eut ses heures de gloire avec l'apparition du daguerréotype et des vues stéréoscopiques ; toutefois, il continua à être fabriqué sous des formes moins élaborées pendant de longues années.

Les beaux graphoscopes, les plus recherchés, étaient des merveilles d'ébénisterie : bois précieux massifs ou en marquetterie, ajouts de bois durci, de laiton doré... Le principe en est simple : il s'agit, soit d'une simple loupe de grand diamètre pour agrandir les petits clichés opaques, soit d'une loupe accompagnée d'un couple de lentilles pour visionner les vues stéréoscopiques opaques. Une astucieuse conception permettait, *in fine*, de loger le tout dans une boîte, elle-aussi de belle facture, dont les éléments se déployaient selon l'usage souhaité.

Le graphoscope en vente avait la particularité d'avoir, non pas une loupe de grand diamètre, mais un miroir concave. Quelques livres sterling plus tard, il trônait sur mon bureau. Sa facture évoque plutôt les années 1920-30. De ses aînés, il a la pliability. Belle finition de la structure, tirée d'un bois difficile à identifier, qui pourrait être de l'érable. Les parties noires sont simplement peintes. Pour donner une idée de sa taille, le logement circulaire du miroir concave a un diamètre de 152 mm. On peut fixer sur la platine réglable en longueur des photos sur papier ou carton. Il y a également un petit clip en corde à piano (pour les vues verticales ?) Au dos du logement circulaire, un bouchon en bois peint en noir, collé initialement, ne montre qu'une petite couche de crin, ce qui exclut l'hypothèse d'une vision directe à travers un miroir sans tain.

Ma première idée était que ce graphoscope, de par la concavité de son miroir, permettait de voir un couple stéréoscopique classique sur carton en relief sans passer par la séparation physique des deux oculaires. A ma grande déception, il n'en est rien. D'ailleurs, si l'on y réfléchit, l'effet miroir provoque une inversion droite/gauche des vues.

J'avais remarqué sur le site de notre fidèle annonceur Sébastien Lemagnen (ANTIQU-PHOTO GALLERY) un graphoscope présentant un miroir concave, d'esprit très Napoléon III. Je l'avais supposé spécialement destiné aux daguerréotypes, qui souffrent de deux défauts :

- leur petite taille. Le miroir concave agrandit l'image. Tout le monde connaît ces miroirs « grossissants » qui permettent aux hommes de se raser et aux dames de s'épiler ;
- l'inversion droite/gauche. Le daguerréotype étant un positif sur métal, l'image obtenue est « en

miroir ». De ce fait, les militaires semblent porter l'épée ou le sabre à droite et les décorations à gauche.

Je rédigeai un premier texte en ce sens, intrigué toutefois que l'on fabrique encore ce genre de produit en 1930.

Second épisode.

Je reçois de notre cher rédacteur en chef le mail suivant: « Drôle de coïncidence.... Samedi je suis allé dans un dépôt vente et j'y ai trouvé une boîte en bois. Elle m'a attiré l'œil car sa fermeture est très semblable à celle de mon graphoscope, trouvé il y a peu de temps aux puces. Une fois ouverte, on voit un miroir concave à l'intérieur du couvercle et un support coulissant dans le fond de la boîte. J'ai placé une photo en regard du miroir et, oh surprise !, on la voit en relief ! J'en ai parlé sur la foire de Chatonnay qui a eu lieu dimanche et on m'a confirmé qu'il s'agit d'un moyen de voir en relief une photo classique. Ce type d'accessoire s'appellerait un monoscope, ou monovue, je ne me souviens plus. Il ne te reste qu'à faire l'essai et... à modifier ton article. » Perplexe, je glisse dans la fente adéquate une bonne vieille photo 6 x 9 des années 1950. Je la vois agrandie, inversée, mais pas en relief. Encore que...

Encore que, j'ai été opéré de la cataracte aux deux yeux. Le cristallin artificiel que l'on implante restitue une image nette à presque l'infini. Myope de naissance, je peux désormais conduire une voiture, aller au cinéma sans lunettes. L'effet pervers est que le *punctum proximum* n'est plus si *proximum* que ça, et qu'il me faut des lunettes pour lire ou travailler à l'ordinateur. J'ai donc des lunettes à foyer variable qui ne corrigent, de fait, que dans une petite zone utilisée pour la lecture classique ; comme cette zone est en position basse dans les verres, j'ai une autre paire de lunettes à foyer fixe réglée pour la distance œil/écran d'ordinateur, soit 40 cm. Tout ça pour dire que je ne suis pas vraiment « la » référence pour apprécier ce phénomène de relief avec un miroir concave.

J'ai visionné un certain nombre de photos. Il est vrai que, selon la composition, on peut percevoir une certaine sensation de relief. Par exemple, avec une certaine photo montrant une jeune femme sur une balançoire, les montants, très épais, paraissent plus en avant que le sujet principal.

Troisième épisode.

Je me souviens avoir lu quelque chose là-dessus, mais où ? Après moult recherches, je redécouvre ceci, in : « BOUILLLOT, René (2006) : Cours de photographie numérique, Dunod Editeur ». Un livre passionnant, mais j'ai calé sur les fonctions trigonométriques sinusoïdales de Fourier... Pour ce qui nous concerne, Bouillot dit que les couleurs d'une scène

sont perçues par les cônes (de la rétine) avec un délai de 20 millisecondes, alors que les luminances ne sont perçues par les bâtonnets qu'avec un retard de 100 millisecondes. Il est ainsi possible de créer une sensation de relief stéréoscopique d'une scène vidéo « plate » animée (illusion de Pulfrich) en plaçant un filtre gris neutre devant un œil. TF1 avait d'ailleurs fait une tentative avortée en ce sens en 1999 : certains spectateurs virent effectivement le relief, d'autres le virent sans lunettes et d'autres... jamais ! Et Bouillot ajoute ceci : « ... la fusion des images du couple stéréoscopique étant un processus mental, il suffit à la plupart d'entre nous de fermer un œil pour voir n'importe quelle image N & B ou couleur, fixe ou animée avec un excellent relief tridimensionnel. Mais comme sa mise en œuvre ne coûte rien, personne ne songe à expliquer ce phénomène ! » (page 13).

Je me suis alors souvenu qu'à l'époque, avec mes « vieux » cristallins, j'avais effectivement constaté ce phénomène sur des cartes postales, plus ou moins prononcé selon la nature des images.

Le monoscope ou monovue ne semble pas avoir eu un succès foudroyant. On peut voir sur un web-site deux photos. Voici le texte exact de présentation : « ... Other types of photo viewing apparatus are interesting too. Here we see two versions of the Graphoscope, one with a concave mirror, the other with a bi-convex lens. The latter is often found in combination with a stereoscope as we will see further on this page. The lens graphoscope on the right displays a postcard of the famous Sarah Bernhardt... »



Graphoscope with concave mir-



Graphoscope with Lens
© Veerle Van Goethem



Le Furet de Guérin

par Patrice-Hervé Pont

Le Furet réunit toutes les conditions pour aiguillonner la curiosité des iconomécanophiles. C'est un précurseur.

Il est beau .

Il est ingénieux .

Il apparaît dans une foule de variantes .

Il est français et il a même un tout petit peu rivalisé avec le Leica .

Enfin, il a eu une destinée malheureuse .

Tout ceci est très joli - mais quand même insuffisant pour chanter comme il se doit ce Poulidor du 35 millimètres, qui mérite amplement sa Maxifiche !

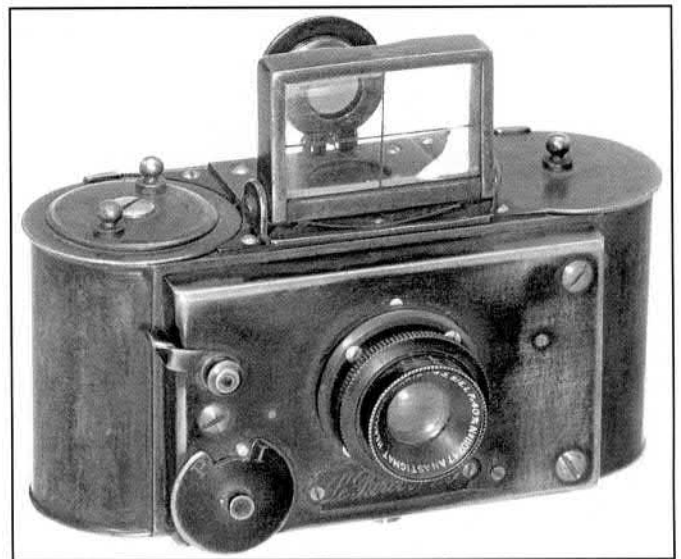
J'ai beau ratisser, ratisser, je ne trouve pas suffisamment d'informations sur la chose, sur son créateur et sur son fabricant .

Alors je vais recourir à l'arme absolue imaginée par l'ami Princelle : le sondage .

Vous êtes donc invités à remplir la page ci-contre, puis à la photocopier (pour ne pas mutiler votre précieux bulletin) et à la renvoyer à P.H. Pont, la Réserve, Flassy, 58420 Neuilly.

Je sais très bien que peu de collectionneurs possèdent un Furet .

N'importe . Même si je n'obtiens qu'une poignée de réponses, le schmilblick aura avancé - et les membres auront participé positivement à la vie de leur Club, ce qui est très important (le président me fait : « exact, soyons interactifs ») . Merci d'avance .



Furet Type 1

Grosso modo, on peut distinguer trois grands types principaux de Furet, caractérisés par leur obturateur .

Le Type 1 a un obturateur rudimentaire qui ne donne que la pose et l'instantané .

Le Type 2 est un peu mieux doté puisqu'il a 3 vitesses (25, 50, 100) et bien sûr la pose .

Le Type 3 a un Compur « rim » au 1/300ème . Luxe suprême : son objectif peut être mis au point jusqu'à 0,75 ou 0,6 M par déplacement de tout le bloc objectif/obturateur .

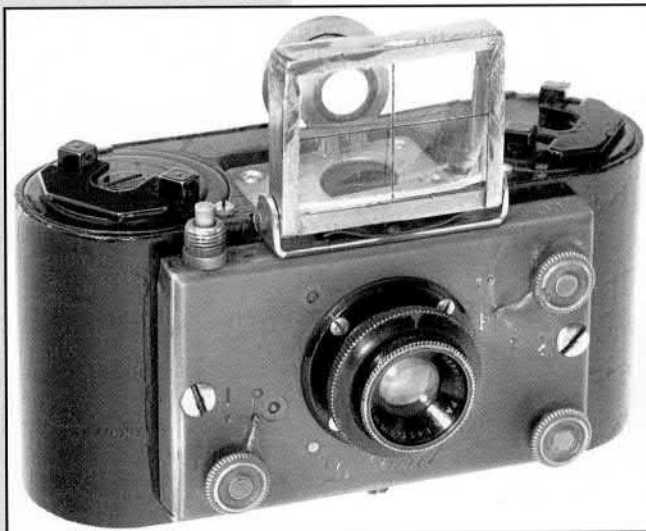
Les deux autres, fixefocus, donnent net de 2,5 M à l'infini . Tenez-vous bien, pour photographier de plus près, on suggère tout bonnement « de dévisser un peu » l'objectif .

Ce dernier trait me va droit au cœur .

Quelle recette rustique !

Quelle époque !!!

Photos Breker



Furet Type 2



Furet Type 3

Nom :

Numéro du Furet :

SONDAGE FURET

DESCRIPTION GENERALE

Type apparent : 1, 2 ou 3 de la page ci-contre :

Ou autre, et dans ce cas, quelle différence ? :

Aspect du boîtier : nu (couleur) ou gainé (couleur) ? :

Finition de la façade :

Façade avec vis apparentes ou non ? si oui, combien ? :

Petites vis de part et d'autre de la façade ou non ? :

Plaque sous l'objectif ou non ? si oui, rectangulaire ou en croissant ? :

Inscription sur la plaque ou directement sur la façade ? :

Libellé de cette inscription :

Inscription sur le dos amovible ou non ? si oui, libellé ?

Capot débordant très légèrement des parois du boîtier ou non ? :

Viseur vissé sur le dessus du capot ou au fond d'une petite excavation ? :

OBJECTIF

Marque et modèle :

Ouverture et focale :

Numéro :

Fixfocus ou mise au point ? :

Si mise au point, distance minimum :

Finition (laiton, nickel, noire ou autre à préciser) :

OBTURATION

Déclencheur (emplacement) :

Armement (oui ou non ? si oui, forme et emplacement) :

Vitesses (*seulement si différent des Types 1,2,3*) :

Déblocage entre chaque vue (oui ou non ? si oui, forme et emplacement) :

CHARGEURS

Premier système (débitteur à 1 téton axial, récepteur à 2 tétons opposés) ? :

... ou second système (deux chargeurs à clés pliantes) ? :

... ou autre système ? :

Finition (laiton, nickel ou autre à préciser) :

OBSERVATIONS PERSONNELLES

... et merci pour votre coopération !

Mémoire et partage d'information au sein d'un club dynamique qui va de l'avant

par Guy Vié

Pour le Club Niépce Lumière, ce mois de décembre clôt une année d'activités caractérisée par la volonté particulière d'avancer, sous les signes de la mémoire et du partage de l'information.

La Mémoire.

C'est bien la vocation de notre Club que de perpétuer le souvenir du patrimoine photographique, en particulier celui de notre pays qui, il y a 170 ans, offrait symboliquement et pratiquement la photographie au monde entier.

Mémoire tout d'abord lorsque Jean-Loup Princelle réalise pour le Club, sous forme de calendrier 2009, un rappel historique des origines de la photographie.



Mémoire ensuite, avec l'ouvrage « 1839 le Daguerriotype » édité à cent exemplaires. Sorti après souscription fin juin, il est épuisé depuis notre assemblée générale du 12 octobre dernier. Il revient à l'auteur l'honneur et le plaisir de remercier les souscripteurs passionnés. Ils ont porté intérêt à cette actualité de 170 ans reconnue comme « l'événement de 1839 » ; merci donc à eux, aux collaborateurs pour leurs documents précieux, à notre Bureau devenu pour l'occasion « Comité des électeurs » et enfin à notre président Gérard Bandelier, « éditeur en chef ».



Mémoire aussi lorsque le Président lance, sous forme de Maxi fiche, la reproduction du « Manuel de Daguerre », que j'ai eu le plaisir de mettre en page à partir de ma « Nouvelle édition » d'Alphonse Giroux, parue seulement deux semaines après le première de Susse qui ne comportait pas le portrait de Daguerre.



Mémoire enfin avec l'ouvrage de JMP « Autour d'une collection », également édité par le Club à 100 exem-

plaires sur souscription. Présenté à Bièvres, il nous rappelle la richesse et la diversité de ce patrimoine photographique défendu par les collectionneurs. Les images d'appareils rares, les documents d'époque et les indications associées illustrent parfaitement la volonté de sauvegarde. La variété et les spécificités des appareils représentés témoignent autant des ingéniosités que des qualités dont faisaient preuve nos anciens constructeurs dans la conception et la réalisation de matériel photographique. Ces petits bijoux, manufacturés en petites séries, présentent une esthétique souvent séduisante, parfois surprenante, mais qui réserve toujours au collectionneur de bonnes surprises.



Tous ces ouvrages édités en 2009 par le Club Niépce Lumière, sous l'impulsion de son président, sont donc bien le signe de l'intérêt porté à la conservation et à la promotion du patrimoine qui anime notre passion. Dans ce contexte, le Club considère que le partage de l'information doit être maintenant orienté vers l'avenir, avec les moyens de son temps...

Le partage de l'information.

A la demande du président, en tant que conseiller technique du Club, j'ai fait part à notre assemblée générale d'une possibilité d'évolution en matière d'échange et de partage de l'information, en particulier pour la création des articles et leur consultation. En effet, il y a trente ans, à la création du Club par Pierre Bris, son premier président, le seul médium utilisé entre les membres était le « Bulletin du CNL », moyen privilégié pour partager sa passion à l'endroit de l'ancienne photographie argentique (technologies et procédés d'antan...). Ce bulletin « papier » existe heureusement toujours et il perdurera ainsi.

Depuis cette époque de la naissance du Club, les possibilités de communication et d'échange ont considérablement évolué. De nouveaux moyens générés par les avancés technologiques favorisent une meilleure dynamique et une plus grande réactivité en matière de partage d'informations. Ces moyens à base d'informatique de bureau et reliés à l'Internet, sont à notre disposition pour encore mieux partager nos passions. Nous en utilisons d'ailleurs certaines fonctionnalités par le biais de sites comme celui de notre Club et des forums.

Les outils actuels de communication mis à notre disposition autorisent d'autres avancées et fonctionnalités, telles les « communautés de partage d'information ». Il est ainsi possible à chacun de disposer sur l'Internet

d'espaces dédiés (appelés comptes) où il peut déposer des documents qu'il met en partie à la disposition d'une communauté (textes / images / sons / vidéos). A l'inverse, il peut consulter les documents mis à sa disposition au sein d'espaces publics par les autres membres de la communauté. Ces opérations doivent s'effectuer bien entendu dans un cadre normé, notamment dans le respect des droits de la propriété intellectuelle.

L'emploi bien maîtrisé de ces outils devrait, d'une part accroître la connaissance, grâce au libre accès vers les espaces publics, d'autre part favoriser une meilleure collaboration lors des étapes de construction des documents édités par le Club (mises à disposition, échanges et ouvrage collaboratif en ligne).

Pour le Club, il s'agit dans un premier temps de tester et de valider ce concept de partage d'information. Grâce aux conseils et actions de notre webmaster, Gérard EVEN, une première structure a vu le jour autour des membres du bureau. Elle servira initialement de support à la commission de l'édition nouvellement créée au sein du bureau. Comme précisé par notre Président lors de l'assemblée générale et dans le dernier bulletin, le rôle de cette commission consistera à planifier et struc-

turer les productions documentaires du Club (bulletins, maxi-fiches principalement). La structure de partage d'information sera construite selon des thématiques envisagées (plan d'édition). Elle recevra ensuite la matière proposée par nos adhérents pour la production documentaire associée.

Après une période de fonctionnement significative et un premier retour d'expérience, nous jugerons de l'opportunité d'étendre cette démarche en élargissant le cercle. Il s'agira alors de donner l'accès à l'ensemble de nos adhérents à un espace de mise à disposition de productions électroniques finalisées employant un format de lecture universel comme le PDF. Ces documents constitueront un complément de notre bulletin. L'extension pourra se faire en fonction des demandes formulées par les membres du Club et de leur intérêt manifesté à la démarche.

Décembre clôt ainsi une année riche en événements : éditions d'ouvrages de qualité, activités liées au 30^{ème} anniversaire du Club remarquablement organisée par le président (merci à toi Gérard !) et nouvelles orientation en matière de communication ; tous les signes d'un club dynamique qui va vraiment de l'avant...

La triste fin d'une collection...

par Daniel Métras

Durant les journées du patrimoine, après avoir visité le dôme de l'Hôtel Dieu de Lyon et la magnifique chapelle attenante, je suis passé presque par hasard devant la vitrine de la Salle des Ventes de la Presqu'île. On y annonçait pour le lendemain la vente d'une collection de matériel photographique après succession. Je m'y suis rendu et c'était la première fois que j'assistais à une vente aux enchères car mes lieux de recherche sont plutôt les vide-greniers, brocantes, foires photos et le Net. La vente concernait une vingtaine de boîtiers 24x36 des années quatre-vingt, un LEICA II d, une chambre du début du vingtième siècle et environ cent cinquante objectifs dont la majorité de marque NIKON des différents types.

J'ai assisté à un triste spectacle qui restera longtemps gravé dans ma mémoire. Un pseudo expert annonçait le matériel que nous avions découvert un quart d'heure avant le début des enchères. Parmi l'assistance quelques collectionneurs, de jeunes photographes (il en reste !) en quête d'un boîtier ou d'un objectif et les brocanteurs professionnels qui sévissent aux « Puces du Canal » bien connues des collectionneurs lyonnais. Les boîtiers ont d'abord été proposés et seuls le LEICA et la chambre ont été attribués à un prix convenable ; les enchères pour les autres appareils ont à peine dépassé la mise à prix qui était pourtant très basse. J'ai, pour ma part, acquis un PENTAX LX et deux objectifs pour moins de quarante euros frais compris... Les objectifs ont ensuite été proposés par lot de cinq ou dix, au petit bonheur, pour un montant de quinze à quarante euros presque tous acquis par les brocanteurs. Lorsqu'un lot ne partait pas on rajoutait un, deux voire trois objectifs pour faire démarrer l'enchère. Ainsi, en moins de vingt

minutes, près de deux cents pièces ont été bradées me laissant pantois.

Cette collection, ou ce qu'il en restait, a été dispersée au dixième de sa valeur, peut-être moins, et lorsqu'on imagine les sacrifices consentis pour l'acquérir pièce par pièce on ne peut que s'interroger sur les dispositions à prendre pour éviter à nos proches d'être réduits à cette extrémité. D'aucuns vont me dire que toutes ces pièces vont faire à nouveau le bonheur d'autres collectionneurs (dont je fais partie) et qu'il nous faut accepter de telles situations.

Nous n'avons pas tous la chance d'avoir un membre de la famille qui va prendre en charge la collection, la perpétuer, voire la compléter. Lorsque l'âge avance je crois qu'il nous faut réfléchir, parler à nos proches et trouver une solution pour que cette collection soit cédée ou transmise dans de bonnes conditions. Le don à un musée n'est pas toujours la panacée, nous avons visité récemment un musée dont les réserves étaient sans aucun doute bien remplies mais les salles bien pauvres en appareils. Notre ami Lucien Gratté, après avoir essuyé un refus dans sa commune, a eu la chance de voir notre club et l'Association du Patrimoine d'Irigny lui proposer une solution permettant de pérenniser sa collection de projecteurs mais le Club Niépce Lumière ne peut pas prendre en charge de nombreuses collections. Si chaque situation relève d'une décision individuelle il serait intéressant que par les colonnes de notre bulletin nous puissions aborder ce sujet et recenser les possibilités qui s'offrent à nous. J'invite celles et ceux qui ont déjà réfléchi à ce sujet ou pris leurs dispositions à nous faire partager le résultat de leur expérience. Au plaisir de vous lire dans un prochain bulletin...

ANNONCES & INFORMATIONS (*pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!*)

- 📖 **Recherche** tout matériel FOCA ou OPL (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focamatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le **matériel Lachaize** et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires **Alpa et Rectaflex**. gilles.delahaye@cegetel.net ou *tél: 06 62 70 55 03*. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.
- 📖 **Je cherche tout type d'ELJY Lumière et de Micro III, Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio *tél: 06.14.80.22.79*, **MERCI D'AVANCE !**
- 📖 **Recherche** en très bon état, **Objectif Ricoh Rikenon 35mm f 2,8**, monture K ou KPR; **Appareils** Lumière Lumirex 3, f :3,5, Gallus Cady ou Cady-Lux, Demaria-Lapierre Telka Sport, Atoms Atoflex 3 f:3,5, Rex Reflex standard f :3,5, **Philippe Planeix** *tél: 04 42 92 45 56* ou *04 93 84 68 03*, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.
- 📖 **Collectionneur de Canon** à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI – KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. **Objectifs**: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, **nouvelle liste de matériel sur demande**. **Jacques Bellissent**, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne *tél: 06 82 85 96 35* ou le soir *04 68 25 07 05*
- 📖 **A vendre**: Catalogue Steffen, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). Catalogue Unger & Hoffmann, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). Catalogues Petzold KG Photographica: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. **Gérard Even**, *tél: 09.50.21.46.07*.
- 📖 **A vendre** : Documents photo ciné divers en bon état : Agfa Alpa Angénieux Anso Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet Diax Erksam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rolleiflex et Som Berthiot. Liste sur demande à **Jean-Pierre Vergine**, Rue Tenbosch, 79 B-1050 Bruxelles ou vergine@skynet.be
- 📖 **A vendre** : Doubles de collection (folding, box, 24x36, Polaroid, Fex, Instamatic) Liste sur demande **Henri Arnaud** ch. Renevier 38700 Corenc *tél: 06.77.47.08.19* ou ribon.arnaud@orange.fr
- 📖 **Je cherche un folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14** avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter René FONTAINE au 02 31 79 04 47 / 06 85 10 75 71 ou à l'adresse mail rene.fontaine1@sfr.fr

FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).

- **Belgique - Bruxelles le 6 décembre**, 21ème Occaphot, matériel et image, Athénée de St Gilles, 16 rue de la Réthorique, 1060 Bruxelles, renseignements au +32 (02) 219 67 45.
- **91 Gometz la Ville le 13 décembre**, brocante spécialisée dans le matériel photo ancien, ouverte aux professionnels et aux particuliers, Foyer rural de Gometz, renseignements au 06 81 73 62 42.
- **75 Paris le 17 janvier**, PHOTO ANTICA, Espace Champerret, 9h-17h, renseignements au +33(0)42 00 20 14
- **30 Nîmes le 7 mars**, 24ème Foire, Holiday Inn, Ville active, sortie A9 Nîmes Ouest, renseignements au 04 66 23 17 91
- **35 Mordelles le 28 mars**, Bourse nationale de matériel Photo-Ciné d'occasion, Complexe de La Biardais, renseignements au 02 99 14 73 46

Vous pouvez retrouver des dates de foires sur le site de Lionel Gérard Colbère : http://siecleinventionphoto.elcet.net/siecle_news.html et sur le site de Michel Krg : <http://pagesperso-orange.fr/Krg/>

PHENAKISTICOPE ou PHENAKISTI(S)COPE ?

par José Catilats

A propos de mon article dans le bulletin n° 153, un lecteur lettré nous fait remarquer qu'il y a un « S » surnuméraire dans le nom de ce jouet. Effectivement, j'avais utilisé la première orthographe dans le manuscrit, comme on le voit majoritairement dans les textes en traitant.

Le rédacteur, suivant certaines encyclopédies qui admettent les deux formes, s'est résolu à la forme orthodoxe au sens de l'étymologie. En effet, Plateau n'a jamais utilisé ce terme, parlant plutôt de « fantascopie ». Il s'inquiète même de contrefaçons de mauvaise qualité.

A la réflexion, on peut penser que l'approximation des copistes est allée jusqu'à donner un nom approximatif à l'appareil. En effet, la terminaison « scope » est la seule correcte : on ne voit jamais « praxinocope », ou « télécope », ou « stéréoscope »... Il existe d'ailleurs une boîte en provenance des USA dont je ne peux malheureusement pas lire le nom du constructeur sur la photo, qui orthographie « phenakistOScope ». Il faut d'ailleurs se méfier de cette gréco-latino-mania qui a eu cours au XIXe siècle. Jean Richepin, l'inoubliable auteur de « La chanson des gueux », disait de ses contemporains : « Tout le monde parle grec, mais personne ne le comprends ! » Cet argument m'a persuadé d'utiliser désormais dans mes futurs écrits la graphie finalement correcte, soit « phénakistiscope ».

Il signale également que A. Giroud s'écrit en fait Giroux. Les heureux propriétaires de boîtes intactes peuvent le constater. Donc acte. Il serait intéressant, au-delà de ce petit détail, de savoir quel était le statut exact de ce Giroux : constructeur, distributeur ?

PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO
NUS & DAGUERRETYPES
14-16 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS
Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche
21 RUE DE TOURNON
75006 PARIS
01 43 54 91 99
photographies anciennes et modernes
www.verdeau.com



LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS

ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUO
VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS
Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française



Photo Nicéphore

Philippe CHATELUS

Matériel photo et ciné
Occasion et collection

35, avenue Wilson
63122 CEYRAT

04-73-61-38-15

www.photonicephore.com



PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : procirep@wanadoo.fr http://www.procirep.net

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant

*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

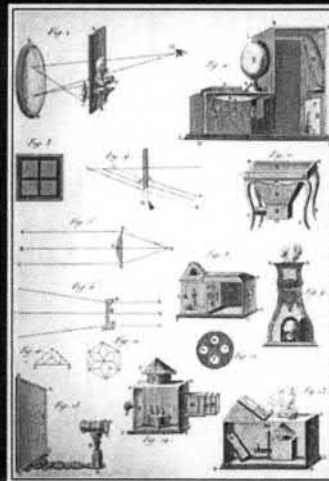
*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies
Cinéma
Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

http://antiq-photo.com

**CLUB
NIÉPCE LUMIÈRE**
paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers - 83120
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en Préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :
Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier
Jean-Marie LEGÉ
5, rue des Alouettes
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08
lege.jeanmarie@orange.fr

Secrétaire
Armand MOURADIAN
5 rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05

Mise en page du Bulletin
Jacques CHARRAT
06 30 52 00 32
jacques.charrat@free.fr
Bernard PLAZONNET
06 80 90 62 54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques
Roger DUPIC
Guy VIÉ

TARIFS D'ADHÉSION
voir encart joint.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION
ISSN : 0291-6479
Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION
DIAZO 1
93, avenue de Royat
63400 CHAMALIÈRES
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.
Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB (2) par Gérard Bandelier

L'appel à contribution pour remplir les colonnes n'est pas resté vain et nous avons reçu de nombreux courriers d'encouragement et des articles pour que nos pages ne restent pas blanches.

Mais nous avons aussi reçu des remarques sur le dernier bulletin 153. En effet, ce dernier comporte plusieurs sujets à éclaircir et je vais m'attacher à rendre plus clair les différents points abordés.

Cela permet, bien entendu que le dialogue s'instaure entre nos membres, ce qui est toujours du meilleur effet lorsque l'on réclame du dynamisme de votre part.

Au sujet de l'article de Gérard Vial concernant les appareils allemands, François Marchetti, de Copenhague, nous apporte quelques précisions quant aux textes rédigés en langue d'outre Rhin. Le Bessaflex et le Superb sont bel et bien restés à l'état de prototype comme l'indique la légende en dessous de leurs photos respectives. D'autre part, le Flex-o-matic présenté est un modèle d'essai et a été commercialisé vers 1949 (et non en 1949). Le catalogue danois des appareils Voigtlander mis en circulation ne mentionne pas cet appareil. Ce n'est bien sûr pas une preuve mais le doute s'installe. Peut-être pouvons-nous savoir sur quel catalogue l'auteur s'appuie-t-il ?

Enfin, à l'initiative de François, membre du club « Dansk Fotohistorisk Selskab », les échanges entre nos deux associations vont s'intensifier. Nous verrons, dans quelque temps, apparaître des articles issus de « Objektiv », le bulletin danois et vice-versa.

Ensuite, nous avons entretenu une longue séquence d'échanges de mails avec plusieurs membres du Club sur l'orthographe et plus précisément celle du phénakistiscope. Il se trouve que le bougre a plusieurs orthographes et que cela sème le trouble dans nos esprits. J'en veux pour preuve que le Phénakistiscope de Plateau est repris dans son intégrité orthographique par Lécuyer dans son célèbre livre de 1948, mais est devenu un phénakistiScope dans la nouvelle histoire de la photographie de Michel Frizot paru chez Bordas en 1994. Étonnement supplémentaire, Beaumont Newhall (que l'on ne peut soupçonner d'incompétence) écrit dans son History of Photography de 1982, paru aux éditions du MOMA de New York, phénakistOScope. De quoi alimenter les conversations pendant les nombreuses soirées d'hiver, d'autant plus que mon Larousse édition 2004, lui aussi, met le S là où il ne faudrait pas. Nous ne savons plus à quel Saint nous vouer!!!

Par contre est apparu en page 15 un D à la fin du nom de Giroux alors que ce dernier comporte, comme chacun le sait, un X. Il s'agit là d'un oubli du correcteur (et en l'occurrence, c'est de moi dont il s'agit).

Pour en finir avec les mises au point, Jean Marie Legé, notre éminent Trésorier, me signale quelques manques dans le PV de l'Assemblée Générale. Le nombre de personnes présentes à la réunion était de 41. Le conseil d'administration est composé de 5 personnes : les conseillers techniques, Roger Dupic et Guy Vié, le secrétaire, Armand Mouradian, le trésorier, Jean Marie Legé et le président, Gérard Bandelier. Sur la page de couverture n°3, Madame Morel a été notée comme « une amie ». Je présente bien entendu toutes mes excuses pour ces manquements.

Maintenant que vous avez ce bulletin entre les mains, l'année s'achève et je vous rappelle que l'heure des cotisations a sonné. N'oubliez pas de renouveler votre adhésion, cela nous permettra une bonne et saine gestion pour que vive notre Club !
Bonne année à toutes et à tous.



60 ANS APRÈS LA DIVULGATION...
ÉPATANTES 1899!!!

Appareil Complet
Véritable curiosité Photographique **1 Fr.**



© Photo de l'Épatant Guy Vié
© Autres photos Jean Louis Bessenay

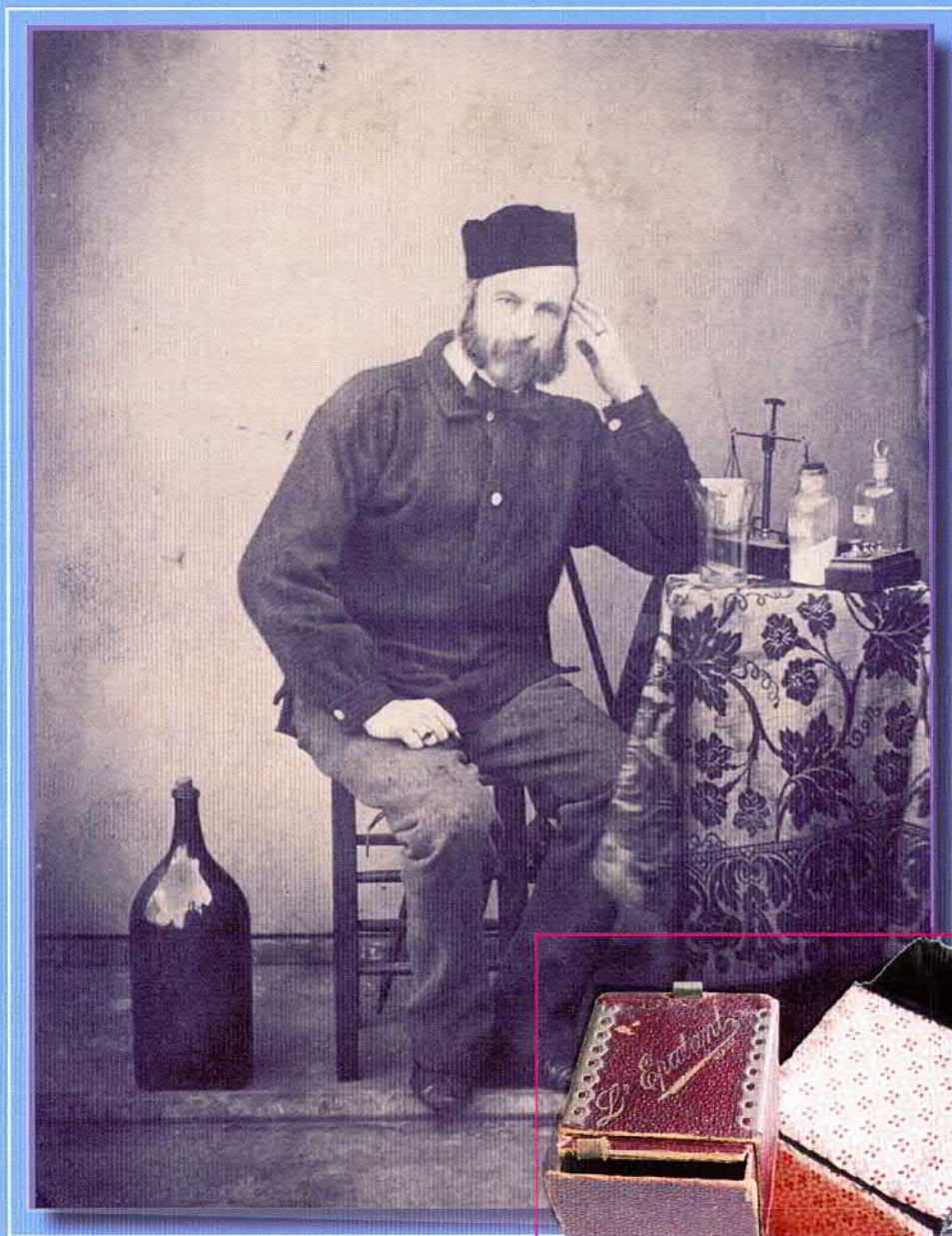


La table mise. Pendant l'Assemblée Générale et les Rencontres des Iconomécanophiles 2009 à la maison du Gras à Saint Loup de Varenne.



Assemblée Générale 2009.

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



*Bérenger,
un photographe
méconnu.*

*Un appareil
à 1 franc
©Guy Vié*



*Canon
à télémètre
©J.P. Vergine*